

FICHER
de
DOCUMENTATION
BERBERE

3^e Trimestre 1971

DEUX CONTES KABYLES
LES QUATRE SAISONS
Scènes de la vie Kabyle

F. D. B. - N° 111 - Fort-National - 1971 (III)

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

Août 2015



DEUX CONTES KABYLES :

La fille du chaouch

Le conte du Chat



TAMACAHUṬ GĠELLI-S UĠEGGAL

Ma^ocahu, Repp^oi a ṭ yesselhu,

A ṭ yeḏbee am-saru :

Af-yiwen esselṭan. Yipp^opass, iṛuḥi yeṛ-essuq,
yenna-yasn i-leemala :

— Ad awen-d iniy yiwet elmesna : win ara ṭṭ-id
yessefrun, a s efkey elgelba pp^oedrim. Hepp^oset d a-
cu-ṭ elmesna-yagi, adiyi-ṭṭ-idd-inim di-tmen ey-
yam.

LA FILLE DU CHAOUCH

Une histoire. Dieu fasse mon récit agréable,
qu'Il me donne de le débiter sans heurt ni arrêt,
comme si c'était un cordon bien tressé.

Il s'agit d'un roi. Il alla un jour au marché
et dit à la population réunie :

— Jevous propose une énigme : à celui qui l'in-
terprètera, je donnerai un plein boisseau d'or.
Cherchez ce que signifie cette énigme et donnez-
moi la réponse dans huit jours.



NNan-as : In-iħħ-id.

Dya yebda la yetmeslay, yenna-yasen :

- Macahu, af-yiwn ufurket, deg-s etnac ifur-
kiten : tlata ħħeppan i-tili ; tlata ħħeppan i-yiħij ;
tla ħħeppan i-wgeffur ; tlata ħħeppan i-wegris. Tu-
ra steqsit degg-ehham-ennwen : win i ħħ yessnen, ad
iyi-d yerr s-leħbar ssuq wayeđ.

Dya m-kul-yiwn iruħ s aħham-is ladd iħekk^u a-
yen d-yenna sselħan di-ssuq.

Yella dinna yiwen ppergaz itekkes lemkes.
Netħa d igellil, ur yes¹acemma. Yesla tamacahuħ-
enni d-yenna sselħan. Mi d-yiwed s aħham, la ħħ-
idd iħekk^u i-warraw-is, la ħħessisn irkul.

Yesea yiwet ggelli-s, tfehmm aħas. Mi tesla^a
akk-enni baba-s, tenna-yas :

- eiwd-as-d, eiwd-as-d i-wayen d-yenna ssel-
ħan. Yenna-yas :

- A yelli, yenna-yaney-d esselħan ass-agi di-
ssuq : ad awen-d iniy yiwet tamacahuħ, win a ħħ-id
yessefrun, a s efkey aqerwi ppedrim. Yenna-d : Yel-
la ufurket, deg-s etnac ifurkiten : tlata ħħeppan
i-tili ; tlata ħħeppan i-yiħij ; tla ħħeppan i-wgef-
fur ; tlata ħħeppan i-wegris.

- Comment, répondit la jeune fille, vous n'avez pas compris? Le roi vous a dit: Il existe une branche qui porte douze branchettes: mais, c'est l'année avec ses douze mois; trois murissent à l'ombre, ce sont les mois de printemps; trois au soleil, ce sont les mois d'été; trois à la pluie, ce sont les mois d'automne; trois à la gelée, ce sont les mois d'hiver.

Pensez si le père était pressé de voir arriver le marché suivant! Quoiqu'il ne fût pas très sûr que sa fille ait trouvé, il voulait proposer sa réponse au roi.

Au bout de huit jours, ce fut le marché et tout le monde s'y rendit, y compris le roi:

- Qui a trouvé la solution de ma devinette? demanda-t-il.

Chacun dit ce qu'il avait trouvé, mais le roi leur dit:

- Vous n'avez pas trouvé.

Le pauvre chaouch était resté en arrière. Il dit:

- Sire, dit-il, si je ne dois pas encourir un châtement de ta part, j'aurais un mot à dire. J'ai une fille de pauvre mine et de triste santé qui m'a suggéré une solution, mais j'ignore si c'est la bonne.

Dya terra-yaz-d i-baba-s :

— Amek ur tefhim^em ar^a ayagi ? Ssel^tan yenna-yawen yell^a ufurket deg-s etnaç ifurkiten : melisub d asegg^oas, deg-s etnaç wagguren ; yenna-yawen day-en tlata ttepp^oan i-tili : melisub tlata wagguren entefsut ; tlata ttepp^oan i-yitij : melisub tlata waggurn unebdu ; tlata ttepp^oan i-wgeffur : melisub tlata wagguren n-eÿÿect ; tlata ttepp^oan i-wegris : melisub tlata wagguren n-ecetwa.

Dya baba-s-enni yeÿseb melmⁱ ara d-yawed es-suq-enniđen, eela-ħaħer ur yumin ara ma d eşşeliħ ayn a s tenna yelli-s, i-wakkn ad ast yinⁱ i-sseltan.

Mi eeddan etmen eyyam, sepp^oqen yak medden. Ula d esseltan-enni yessepp^oq-ed. Dya yenna-yasen esseltan :

— D anw^a ig-fehmen tamacahuġ-inu ?

La s-d hekkun irkul ayen essnen. Lameena, ssel^tan yenna-yasen :

— Ur tufim ara.

Ma d argaz-enni yellan d aheggal yeqqim d aneggaru. Yenna-yas :

— A ssel^tan, m^a ur iyi tettaqab^d ara, ad ak iniy awal. Yenna-yas : Seiÿ yiwet ggelli, t taedart, thuşş eşşeliħa : tenna-yi-d yiwent ppawal, lameena wissen ma d wagi.

- Parle, lui dit le roi.

- Tu as dit qu'il y avait une branche à douze branchettes : ma fille prétend que c'est l'année avec ses douze mois. Trois se développent à l'ombre : c'est le printemps ; trois, au soleil : c'est l'été ; trois, à la pluie : c'est l'automne ; trois à la gelée : c'est l'hiver. Voilà ce qu'a dit ma fille, mais est-ce juste, je n'en sais rien.

Le roi, rempli d'étonnement, le fit avancer, lui fit mesurer un double décalitre d'or, mais il ajouta :

- Cette tienne fille, je la veux épouser, car je cherche à prendre une femme intelligente comme moi.

- Tu es le roi, répondit le père, mais ma fille n'est pas si belle ; elle est mal conformée ; ce n'est pas elle qui serait digne d'être ton épouse.

Le roi répliqua :

- Moi, je la veux, fût-elle, en laideur, la dernière des plus laides. Ce n'est pas la beauté que je cherche : je veux une femme intelligente.

- Alors, tu l'auras voulu, dit le père.

Arrivé chez lui, il fit fête à sa fille, la comblant de bénédictions :

- Ma chère fille, lui disait-il, c'est grâce à toi que me voilà dans l'abondance... Maintenant, le roi te veut pour femme.

Yenna-yas esselṭan :

— Mesli.

Dya yebda la s yeqqar :

— Tennid yella ufurkit, deg-s etnaç ifurkiten:
yelli tenna-yi : d aseġġas y a k̄ d-etnaç wagguren:
tlata tteppan i-tili : ttafsut ; tlata tteppan i-yi-
tij : d anebdu ; tlata tteppan i-wgeffur : d eŷŷect ;
tlata tteppan i-wegris : d eccetwa. Akk^a ay d-denna
yelli, lameena ur ezriy ara ma d wagi.

Dya sselṭan-enni yewhem, yenna-yas :

— Arwah !

Yektal-as aqerwi ppedrim, lameena yenna-yas :

— Yelli-k-agi¹, a tte ayey, eela-ħaṭer la ttepp-
pisy adayey tameṭṭut ifehmen am nekk.

Dya baba-s-enni yenna-yas :

— A sidi, keçcini d esselṭan : yelli ttucmit,
ttaedart : maççi d neṭṭat a k ilaqn aṭṭili ttameṭ-
ṭut-ik. Yenna-yas esselṭan :

— Nekkini byiy-t, ħas aṭṭili ttucmit, s-eddaw
ya^k tilawin. Maççi d eṣṣifa^a i byiy : byiy tin ifeh-
men. Dya baba-s-enni yenna-yas :

— D lebyi-k.

Imir-en, imi d-yiwed baba-s s aħħam, yefreħ
s-yelli-s-enni, yedea-yas s-elħir, yenna-yas :

— A yelli ezizen, dkemm ay d essebba n-ta-
want-inu. Tura sselṭan yebya-kem ttameṭṭut-is.

- C'est comme tu désires, père, répondit-elle.

Quelques jours passèrent et le roi fit les emplettes de cadeaux pour sa fiancée : il envoya du blé, de l'argent, de l'huile et des effets. Ses serviteurs les apportèrent.

Quand ils arrivèrent à la maison, ils ne trouvèrent qu'elle toute seule.

- Soyez les bienvenus, leur dit-elle, entrez et le salut soit sur vous.

Elle étendit pour eux une natte sur le sol et ils s'assirent. Ils lui demandèrent :

- Et ton père, où est-il ?

- Il est allé ajouter de l'eau à de l'eau.

- Et ta mère ?

- Ma mère est allée voir quelqu'un qu'elle n'a jamais vu.

- Et tes frères ?

- Mon frère, dit-elle, est allé frapper et se faire frapper.

Ces hommes se dirent entre eux : Cette femme est folle ! et ils gardèrent le silence.

La jeune fille égorgea un poulet, mit le pot sur le feu, roula le couscous et se mit à leur préparer un déjeuner. Quand arriva l'heure de manger, le père entra, ainsi que la mère, et tous les membres de la famille se trouvèrent réunis. Elle servit le plat de couscous, avec une cruche d'eau, prit le poulet et se mit à le leur partager. Elle donna la tête à son père, la poitrine à sa mère, les ailes à ses sœurs ; puis, aux hôtes, elle donna les cuisses. Ceux-ci se disaient : quel genre de femme est-ce donc là ?

Tenna-yas :

— A baba, d lebyi-k.

Mi seddan kra ppussan, sseltan-enni yeqda lehiwayej i-tmettut-enni-ines : iceggee irden, idrimen, ezzi^at ak d-lehiwayej : iwint-en iheddamm-is.

Akkn iwden s ahham tmettut-enni-ines, ur u-fin hedd haca nettat. Tenna-yasen :

— Mrehiba yis-wen : ekcent-ed. Leesslama-nnwen.

Tessa-yasen tagertilt, eqqimen. NNan-as :

— I-baba-m? Terra-yasen :

— Iruhi adyerr aman i-waman. NNan-as :

— I-yemma-m? Terra-yasen :

— Yemma truhi atzer elhelq ur tezri di-leemr-is.

NNan-as :

— I-watmatn-im? Tenna-yasen :

— Gm^a iruhi adiwet, adyetwet.

Dya la qqaren ppay-gar-assen : Tame^ottut-agi tta-meslubi ! Dya ssusmen.

Tame^ottut-enni tezla tayazit, terra tasilt, teftel seksu, la sen tettegg leftur. Mi d elweqt adeççen, ikecm-ed baba-s, yemma-s ; mnejmaend irkul at-wehham. Dya tsers-assen tabuqalt en-seksu, tabuqalt ppaman, teddm-ed tayazit-enni, la tetfarraq : tefk^a aqerru i-baba-s, tadmerti-yemma-s, tifiwin i-yessetma-s ; tefka timesdatin i-ynebgawn-enni. Dya la s eqqaren : d acu-t etmettut-agi ?

Quand ils se levèrent pour partir, elle leur dit :

— Dites à votre maître : Si, là-bas, la lune naissante croît, ici elle diminue ; vous lui direz encore : Les étoiles diminuent dans le ciel, l'empire diminue sur la terre, la goutte diminue dans la mer.

Ils partirent. Arrivés à u milieu d u chemin, ils se reposèrent. Ils se disaient : de toute notre vie, nous n'avons jamais vu une folle pareille.

Quand ils arrivèrent chez le roi, celui-ci leur demanda :

— La femme que j'ai décidé de prendre pour épouse, est-elle bien ? Dites-moi comment vous l'avez trouvée.

— Sire, répondirent-ils, cette femme est une folle. Toi, le sultan, tu risques de faire avec elle un très mauvais mariage.

— Pourquoi donc ? leur demanda-t-il.

— Quand nous sommes arrivés là-bas, nous n'avons trouvé qu'elle à la maison. Elle a paru contente de nous voir, nous a fait entrer, a étendu une natte pour nous faire asseoir. Nous lui avons demandé où était son père : elle nous a dit : il est allé ajouter de l'eau à de l'eau. Et ta mère ? Elle est allée, a-t-elle dit, voir une personne qu'elle n'avait jamais vue. Et tes frères ? Elle nous a répondu : Mon frère est allé donner des coups et en recevoir. Nous pensons que cette fille a perdu la tête.

Dya, mi kkren adruhen, tenna-yasen :

— Init-as i-sid-ennwen : aggur, ma ylul, dina s-lufa, dagⁱ ineqqes. Tenna-yasen day-en : i-nit-as : neqqsen yetrandeg-genni, tneqqes tardast di-tmurt, tneqqes tmiqit di-lebher.

Dya ruhen. Mⁱ iwdenar tnaşfa ppebrid, esteefan. Dya la tmeslayen, ennan-as :

— Di-lsemr-enney, ur nezri tmeţţut tameslubt am tagi.

o
o o

Akkn iwden yer-esselţan, yenna-yasen :

— Ma telha tmeţţut uyeŷ? Ma tehrec? Init-iyⁱ amek tella. NNan-as :

— A sselţan, tmeţţut-agi tuyeđ, tameslubt. Keţcini d esselţan, teshesređ iman-ik deg-s.

Yenna-yasen :

— Acimi? NNan-as :

— Mi niweđ saħham-ennsen, ur nufi hedd degg-eħham haaca neţţat. Tefreħi yis-ney, tenna-yaney : ekcemt-ed. Tessers-aney tagertilt, neqqim; dya, nenna-yas : i-baba-m? tenna-yaney : iruħ adyerr aman i-waman. Nenna-yas : i-yemma-m? tenna-yaney-d : truħ aţzer elhelq ur tezri di-lsemr-is. Nenna-yas : i-watmatn-im? tenna-yaney-d : egm^a iruħ adiwet ad-yeţwet... Nufa tmeţţut-agi tesruħ aqerruy-is.

Elle a aussi égorgé un poulet, donné la tête à son père, la poitrine à sa mère, les ailes à ses sœurs, elle nous a fait manger les cuisses. Enfin, nous avons trouvé une folle qui, lorsque nous nous sommes préparés à partir, nous a dit : Dites à votre maître : Si, là-bas, la lune naissante croît, ici, elle diminue ; vous lui direz encore : Les étoiles diminuent dans le ciel, l'empan diminue sur la terre, la goutte diminue dans la mer.

Entendant cela, le roi comprit tout de suite le sens des paroles de la jeune fille :

- C'est vous, leur dit-il, qui êtes insensés, non pas elle. Elle vous a dit que son père était allé ajouter de l'eau à de l'eau : cela veut dire qu'il était allé arroser son jardin. Elle vous a dit que sa mère était allée voir quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu de sa vie : c'est qu'une femme allait avoir un enfant et qu'elle était dans les douleurs : sa mère était allée l'assister et voir le garçon ou la fillette que cette femme allait mettre au monde. Elle vous a dit : mon frère est allé donner des coups et en recevoir : cela voulait dire qu'il était allé jouer avec les autres enfants et quelquefois il se bat avec eux : selon les cas, il donne des coups mais aussi il en reçoit.

- Mais, Sire, dirent-ils, ce poulet qu'elle a égorgé et dont elle a donné la tête...

- Pour le poulet, répondit le roi, elle a donné la tête à son père parce que c'est lui le chef de la famille, c'est lui qui commande à la maison ; elle a donné la poitrine à la mère parce que c'est elle le cœur de la maison,

Yernu tezl^a ayaziđ, tefk^a aqerr^u i-baba-s, tad-
mert i-yemma-s, tifriwin i-yessetma-s; tefka-ya-
ney-đ imeşdan i-nekkni. Yernu, degg^o-ay dg i ṭ nufa
tesleb, mi nekk^o a đ-neffey, tenna-yaney-đ : init-
as i-sid-ennwen : aggur, maylul, dinna s-lufa, da-
gⁱ ineqqes. Tenna-yaney-đ : init-as : neqqsen yetran
deg-genni, tneqqes tardast di-tmurt, tneqqes ti-
miqit di-lebħer.

Mi s ennan akk^a i-sselṭan, yefhem elmeεna n-
imeslayen en-teqcict-enni. Yenna-yasen :

— D kunwⁱ i ġ selben, maççi d neṭṭat : tenna-
yawen : bab^a iruħ adyerr aman i-waman : meħsub ad-
yessew tibhirt ; tenna-yawen : yemma truħ aṭzer el-
ħelq ur tezri di-leεmr-is : meħsub yiwet tmeṭṭut
ara đ-yerbun, teṭṭf addud, truħ a ṭ tqabel, aṭzer
aqcic ney taqcict ara dd-ilalen si-tmeṭṭut-enni.
Tenna-yawen : gm^a iruħ adiwt adyetwet : meħsub la
yleεsb ak^o d-warrac : tikwal yetnaç ak^o yid-sen, mer-
ra a tn iwet, mer^a a t-id ewten.

NNan-as :

— Ihⁱ, a sselṭan, i-wyaziđ-enni tezla, tefk^a
aqerru ... Yenna-yasen :

— Ayaziđ-enni tezla, tefk^a aqerr^u i-baba-s,
meħsub d baba-s igg-ellan d aqerru p̣p̣eħħam, yeε-
ni d neṭṭ^a i ġ-ħekmen degg^o-eħħam ; tefka tadmert i-
yemma-s : meħsub d neṭṭat i ṭ admert p̣p̣eħħam, yeεni

la dame de céans; les ailes à ses sœurs, car elles ne sont que les "filles des gens", qu'elles s'envoleront du foyer quand elles se marieront; à vous, elle a donné les cuisses parce que vous n'étiez que des étrangers.

Ils furent remplis d'étonnement :

- Mais, sire, dirent-ils, que signifie également cette lune dont elle nous a dit : la lune naissante croît là-bas, ici elle diminue : qu'est-elle?

- Eh bien, dit-il, je vais vous en donner la signification. Quand vous êtes partis d'ici pour aller chez ma femme, je vous ai tout donné en abondance : blé, huile, argent et vous m'avez volé en chemin. Les étoiles diminuent dans le ciel; maintenant, il faut me rendre l'argent volé; l'empan diminue sur la terre : rendez-moi le blé dérobé; la goutte diminue dans la mer : rendez l'huile que vous avez volée. Voyez maintenant si ma femme est folle.

Alors, une grande crainte s'empara d'eux. Chacun se mit à dire : Ce n'est pas moi qui ai volé, mais celui-ci. Sur le champ, ils se rendirent ce qu'ils avaient pris.

Quelques jours passèrent encore. Le roi amena sa femme chez lui. S'étant rendu compte de ce qu'elle était très intelligente, il lui dit :

- Femme, je vois que tu es aussi intelligente que moi. Je vais donc te demander quelque chose : Prends-tu les décisions ou bien est-ce moi qui les prends?

d lall p̄p̄ehham; tefka.tifriwini-yessetma-s, meh-sub yessetma-s-enni d yessi-s em-medden, adesrif-gent seġġ-ehham, yeenⁱ adjewjent; tefka-yawn i-meşdan i-kunwi, mehsub kunwi d elberrani.

Dya wehmen, ennan-as:

— A sseltan ihi, i-lmeena day-en p̄p̄aggur mi yay ð-enna: aggur ilul dinna s-lufa, dagⁱ ineqqes, d acu-t? Yenna-yasen:

— Hata^a awen-ð efkey lmeena-y-is: ssyagi, mi truhem yer-tmeṭṭut-iw, fkiy-awen kul-ci s-ezzayed segg-irden, si-zzit, segg-edrimen: kunwi tukrem degġ-ebriid. Neqqsen yetran deg-genni: tura hwaĵej a-ð-efkem isurḍiyen tukrem. Tneqqes terdast di-tmurt: a ð-efkem irden tukrem. Tneqqes etmiqit di-lebħer: a ð-efkem ezzit tukrem. Fehmet tura ma tesleb etmeṭṭut-iw.

Dy^a ayen din uġadn irkul, Yiwen yeqqar-as: maççi d nekkiniⁱ igg-ukren: d wagi. Imir-en efkan-as ayn ukren.

o
o o

Mi seddan kra ppussan day-en, tedda-ð etmeṭ-ṭut-enni-ines. Segġ-agi yezra tefhem atas, yenna-yas:

— A tameṭṭut, ezriy tessid leeqel am nekkini: tur^a am iniy awal: eftukemmini, ney adeftuy nekk.

— Oh! non, dit-elle : c'est t o i qui dois les prendre : moi, je ne suis qu'une femme.

— Prends donc bien garde, lui dit-il, d'aller contre mes ordres.

— Bien, dit-elle.

Elle prit donc la direction de la maison et lui, il réglait les affaires de l'extérieur.

Un beau jour, deux hommes passèrent l a nuit derrière le château du roi. L'un d'eux avait une mule et l'autre, une jument. La nuit, la jument mit bas d'un poulain. Le lendemain, quand ils se levèrent pour continuer leur route, le poulain, délaissant sa mère, se mit à suivre l a mule. L'homme dit alors au propriétaire de la mule :

— Donne-moimon poulain : c'est m a jument qui l'a eu.

— Non, ce n'est p a s ta jument : ce poulain, c'est ma mule qui l'a eu.

D'où dispute entre eux. Ils allèrent se plaindre au roi. L'homme à la mule disait : il est à moi ; le propriétaire de la jument disait aussi : il est à moi. Le roi, ne sachant que faire pour régler le différend, leur dit :

— Avancez : si c'est la mule que suit le poulain, c'est cet homme qui a gagné ; s'il suit la jument, c'est toi qui l'emportes.

Tenna-yas :

— Ala : d keçç aa yeftun : nekkini t̄t̄ameṭṭut.

Yenna-yas :

— Ihi, Yuṛ-m aṭeseeddiḍ awal-iw. Tenna-yas :

— Ansam.

Yuyal neṭṭat tehkem degg^o-ehḥam; neṭṭ^a ifet-
tu di-beṛṛa.

Yipp^opass degg-ussan er-Repp^oi, ensan sin yer-
gazen z-deffir elberj-enni n-esseltan. Yiwen yi-
wi-d ezzayla, wayeḍ tagmart. Mi degg-id, tagmart-
enni tessa-dd ajhiih. Azekka-yinna, m i d - ekkren
adkemmlen abrid-ennsen, ajhiih-enni yejja yemma-s,
la yeṭṭafar ezzayla. Dya yenna-yas wergaz-ennⁱ i-
bab n-ezzayla :

— Fk-iyi-dd ajhiih-inu, eela-haṭer t̄tagmart-iw
i t yirwen. Yenna-yas :

— Ala, maççi t̄tagmart-ik : ajhiih-agi, d ezzayla-
y-iw i t yirwen.

Dya la t̄nayen pp^oay-gar-asen. Dya ruhen yer-
esseltan-enni, cetkan-as. Argaz bu-tagmart la s
yeqqar : inu ! Bu-zzayla la s yeqqar : i n u ! Dya
sseltan, akkn ur yeṛri yara amk ara yeḥdem i-wak-
kn adyefru gar-asen, yenna-yasen :

— Lhut : ma d ezzayl^a ag-deffer wejhiih-agi, d
wagⁱ ig-rebhen ; ma t̄tagmart ag-deffer, d keçç ig-
rebhen.

Ils se mirent donc en marche devant le roi : le poulain suivit la mule, dont le propriétaire avait gagné et qui s'en alla chez lui. Mais le propriétaire de la jument refusait de se retirer. Allant s'appuyer derrière le palais du roi, il fondit en larmes.

La femme du roi, voyant que son mari n'était pas là, se mit à regarder par la fenêtre et aperçut l'homme adossé au mur de la maison, tout en larmes. Saisie de compassion, elle lui dit :

— Qu'as-tu donc ?

— Madame, répondit-il, hier soir, à la nuit, je n'ai pu poursuivre ma route pour rentrer chez moi. Je faisais route avec un tel : lui, il avait une mule et moi, une jument. Pendant la nuit, ma jument a eu un poulain. Aumatin, quand nous nous sommes levés, mon poulain suivait la mule, la prenant pour sa mère. Quand j'ai dit à mon compagnon que le poulain, c'était ma jument qui l'avait eu, il m'a répondu que non, c'était sa mule. Nous nous sommes donc plaints à votre mari, qui nous a dit d'avancer et, lorsque nous nous sommes mis en marche, le poulain de ma jument a emboîté le pas à la mule. Votre mari a donné raison au propriétaire de la mule. Pour moi, me voilà victime d'une injustice criante.

Ayant entendu ce récit, elle fut très peinée de savoir que son mari n'avait pas donné raison au propriétaire de la jument.

Imir-en, la lehhun z-dat esselṭan-enni : ajjih-enni yetbee ezzayla. Dy^a irebh-it bu-zzayla-nni, iruh s aḥḥam-is. Ma d bu-tagmart-enni, yuḡⁱ adiruh. I-senned z-deffir elberj n-esselṭan, la yeṭru.

o
o o

Dya tameṭṭut-enni n-esselṭan, mi tezr^a argaz-is ulac-it, la teṭmuqul si-tṭaq, tezr^a argaz-ennⁱ isenned yel-lhid-enni l-lberj-is la yeṭru. Seḡḡ^o-akkn i tṭ iyaḍ, tenna-yas :

— Acu k yuyen? Yerra-yaz-d wergaz-enni :

— A lalla, idelli tameddit, seḡḡ^o-akken d-yeyli tṭlam, ur ezmiry ar^a adkemmely abrid s aḥḥam. DDukley-d ak^o d-leflani. Netṭa yiwi-d ezzayla, nek-kini tagmart. Mi degg-id, tagmart-agi-inu tessa-d ajjih. Alammi d-nekker eşsheh, ajjih-agi-inu yedfer ezzayla, yeṭyil d yemma-s. Mi s enniy i-leflani ajjih-agi tṭtagmart-iw i t yirwen, yenna-yi : alla, d ezzayla-yiw. Imir-en ncek^a i-wergaz-im : yenna-yay : elhut. Mi la nleḥhu, ajjih-enni turew tagmart-iw ideffer ezzayla. Dy^a argaz-im yefka-yas elheqq i-bab n-ezzayla. Nekkini tura yeçça-yⁱ uharuq n-elbaṭel.

Mi tesl^a imeslayn-agi, iyaḍ-i tṭ atas imⁱ argaz-is ur as yefki yara lheqq i-bu-tagmart-enni. Tenna-yas :

- Va, lui dit-elle, recherche le roi. Quand tu l'auras trouvé, dis-lui : Je vous en prie, sire : je m'étais fait un jardin de henné : les poissons l'ont mangé ; pourriez-vous maintenant me donner une mesure de poudre pour les tuer ? Il te dira : n'as-tu pas honte de mentir ? Si le poisson sort de l'eau, il meurt. Toi, tu lui rétorqueras : Sire, nous savons que si une mule me t bas, elle meurt aussi. Mais prends bien garde de lui dire que c'est moi qui t'ai conseillé : il me tuerait.

L'homme fit donc comme lui avait dit sa souveraine. Le roi, entendant ses paroles, fut tout surpris. Toutefois, il lui donna raison puisqu'il en était ainsi. Aussitôt, il envoya chercher le propriétaire de la mule, qui revint et rendit le poulain à qui de droit.

Cependant, quand il arriva chez lui, le roi comprit que c'était sa femme qui avait ainsi conclu l'affaire.

- Femme, lui dit-il, j'avais mis ma confiance en toi : tu es allée contre ma décision. Maintenant, je ne veux pas te battre, je ne veux pas t'injurier. Depuis longtemps, je t'avais dit : à toi de prendre les décisions, ou à moi : tu ne m'as pas écouté. Prends donc maintenant tout ce à quoi tu tiens, emporte tes affaires et retourne chez les tiens, puisque tu m'as désobéi.

- C'est bien, dit-elle.

La nuit venue, elle attendit qu'il fût endormi, se leva de grand

- Ihi, ruh, heppes f-esseltan : mitufid-t, inas : Di-leenayt-ik, a sseltan, hedmey tibhirt el-lhenni, yecca-yi-t elhut : tura, ma tzenred ad iyi tefked aebar el-lbarud a ten enyey? Netta ad ak yini : Ur tsethid ara la tetkiddibed, eela-hater elhut, mi yeffy i-waman, adyemet. Keccinⁱ, inas : A sidi, nesla ula d ezzayla, mi turew, attinger. Lameena, yur-k ad as tini d nekk i k yellan, ma ulac ad iyi-ney.

Dya argaz-eni yehdem amm-akni s-d-enna lalla-s. Sseltan, mi yesla i-lehdur ppergaz-eni, yewhem. Lameena yefka-yas elheqq imi d ayen yellan : imir-en iceggee yer-bab n-ezzayla-nni, yusa-d, yerra-yaz-d ajlih-enⁱ i-bab-is.

Lameena, mi yiwed s ahham, sseltan yefhem ttemettut-is ig-eftan akka. Yenna-yas :

- A tamettut, nekkini tekley fell-am : kemmini taddad awal-inu : tura, ur kem ekkaty ara, ur kem reggemy ara. Si-zik ay im enniy : eftu kemmini ney adeftuy nekkini : kemminⁱ ur iyi thessd ara. Tura ddm irkel ayen eezizen fell-am segg-ehham, awi lehwal-im, truhed s ahham-ennwen imi yi teusad.

Dya tenna-yas :

- Ma eli-h.

Mi degg-id, tejjat yettes, tekkr-ed essbeh

matin, lui fit respirer un narcotique afin qu'il ne pût s'éveiller. Puis, elle alla chercher un mouton, qu'elle égorgéa, roula le couscous, prépara assiettes et tasses. Elle prépara tout un repas, par plats séparés. Après avoir chargé une monture, elle prit son mari, l'enferma dans un grand coffre qu'elle ferma à clef. Elle fit des trous dans la caisse pour laisser passer l'air et la chargea sur une autre bête. Elle-même, revêtue de tous ses atours, partit, avec sa servante, vers la maison de son père.

Arrivée là, elle exposa à ses parents ce qu'elle avait l'intention de faire. Elle déploya une natte, y déposa les assiettes, les tasses, la viande, le couscous, le café, le thé, le lait, toutes sortes de choses. Puis, ouvrant la caisse, elle enleva le narcotique à son mari. En un instant, il s'éveilla. Dès qu'il eut repris conscience, il se vit dans la maison de ses beaux-parents :

— Femme, demanda-t-il, pourquoi m'a-t-on amené ici ?

— Mon époux, lui répondit-elle, ne m'as-tu pas dit d'emporter tout ce qui m'était cher et de retourner chez mon père ? Il n'y a que toi qui me sois cher : je t'ai donc amené avec moi.

Le mari fut surpris de trouver un tel amour chez sa femme et tant d'esprit :

— Femme, lui dit-il, désormais fais tout ce qu'il te plaira : toi, tu commanderas de ton côté et moi, du mien.

zik, tegr-as ssekran degg^o-anzaren akkn ur d-yet-
 takⁱ yara. Imir-en teddm-ed tezl^a ikerri, tawel
 seksu, theggi-dd idebšiyen, ifenjalen: tess epp^o
 kul-ci, mkul-ešsenf wehd-es. Imir-en teççur ez-
 zayla, teddm-ed argaz-enni-ines, teskecm-it degg^o-
 senduq ameçran, terra-d s-elmeftaħ, tefla-yas i-
 wsenduq-ennⁱ akkn adyekcemubehri; dya teebba day-
 en f-ezzayla tayed. Neççat telsa yak^o lehwal-is,
 tedda ak^o eççheddamt-is, truhⁱ s aħham em-baba-s.

Mi tiwç akken, tehka i-ymawlan-is acu a r a
 tehdem. Dya tessa tazerbit, tessers idebšiyen, i-
 fenjalen, aksum, seksu, lqahwa, lafay, akfay, m-
 kul ešsenf. Dya teldⁱ asenduq, tekks-as ssekran
 i-wergaz-enni-ines: gg-iwet tikkelt yuki-d. Segg^o-
 akken d-yuki, yufa-dd iman-is degg^o-eħham-enni n-
 idulan-is. Yenna-yas:

- A tameççut, acu yi-d yiwin yer-dagi?

Tenna-yas:

- Ay-argaz, d keçç ag-ennan: awi yak^o eezizen
 fell-am, truhed s aħham em-baba-k: tura^a, ala keçç
 igg-eezizen fell-i: aql-iyⁱ iwiç-k ak^o yid-i.

Dya^a, argaz-is yewhem imi yezra tameççut-is
 themml-it yernu tehrec. Dya yenna-yas:

- A tameççut, tura ssya çasawent, akkn i m
 yehwa heddem. Kemmini aħhekmed si-lqern, nekkini
 si-lqern.

Ils se mirent alors à manger, à boire et firent grande liesse chez les beaux-parents. Quand ils eurent fini, ils revinrent chez eux dans la joie et la tranquillité.

Mon histoire est terminée.

Dieu fasse mourir le chacal,

Et, à moi, qu'il daigne pardonner.

Janvier 1951

H.G.

Nous avons publié ce conte, en réédition et sous sa forme originelle qui n'a subi, faute de contre-enquête, aucun remaniement

- pour honorer la mémoire de celle qui le recueillit sur place, M. Pierre Fourier;

- pour permettre une comparaison avec le même récit publié sous le titre La fille du charbonnier dans J.M.Dallet, Contes Kabyles Inédits, 1^e Série, p. 40, (fourni par Yamina At-S. Tililit At-Mangellat - 1946).

J.M.D.

Imir-en ççan, swan, ferhien degg^o-ehham-enni n-
idulan-is. Mi kfan, uyalen sahham-ennsen s-elferh
ak^o d-lehna.

Tneqdaε tmacahuṭ^o-inu :

Uccen, a t iney Reppi^o ;

Nekknⁱ, ad ay yeεfu Reppi^o !

Bu-Nuh 193?

M. Pierre Fourier

11-6-1950

- C O N T E D U C H A T -

Voici une histoire. Qu'elle soit aussi longue et belle qu'un ruban.

Il était une fois un père, un e mère et sept petites filles. Un jour, la maman mourut, laissant les sept filles. L'homme se remaria, mais la marâtre détestait les petites filles : elle ne pouvait les voir. Elle finit par dire à son mari :

— Tue tes filles, ou moi, je m'en vais.

— Ma bonne, personne n'a jamais tué ses filles, voyons !

— Eh bien, c'est m o n dernier mot : choisis entre elles et moi ; débrouille-toi.

— Jamais je ne pourrais les tuer... Comment faire ?

TAMACAHUṬ en-MUḶ

Macahu, Rebb¹ a ṭ yesselhu,

A ṭ yeedel amzun d asaru!

Yella yibbass yiwen wergaz yak² ttmetṭut-is
esean sebaa yess-emnsen. Yibbass, yefk Rebbi tem-
mut etmetṭut, tejja-d sebaa tullas. Yekker wer-
gaz-enni yejwej, yerna-d tametṭut-enniḍen. Tamet-
ṭut-enni tekra tirbibin-is : limmer tetṭaf, ur tent
tetwal¹ ara. Tenna-yas i-wergaz-is :

— Attenyeḍ yess-ik, ney nekkin¹ adruhey.

Yenna-yas :

— A yelli, a kem yehdu Rebbi, ur yenyi hedd
yessi-s. Tenna-yas :

— NNiy-ak, awal tesliḍ-as. Debbir aqerrou-k!
DDm-itent ney eddm-iyi. Yenna-yas :

— Ur ezmiry ara^a a tent enyeḍ. Ml-iy¹ amk amk
aya sent hedmey. Tenna-yas :

— Voilà : tu leur diras : allons ensemble au bois : tu les mèneras à la grande forêt, où il y a les bêtes féroces et tu les y laisseras.

— C'est bon, dit-il.

L'homme alla trouver ses filles :

— Mes enfants, dit-il, en route ! Allons ramasser du bois.

Les pauvres petites prirent des cordes, des habits de rechange et le suivirent. Dans la forêt, il leur dit :

— Restez ici : je vais préparer les fagots, là, en bas.

Il laissa ses filles là et rentra chez lui. Au bord du soir, comme leur père ne revenait pas, la plus petite dit :

— Mes sœurs, papa est sûrement rentré à la maison : il nous a menti et il veut que les bêtes nous mangent. Allons-nous en aussi.

L'aînée déclara :

— Non. Papa est en bas : nous ne repartirons pas avant qu'il n'arrive.

— Eh bien, répliqua la petite, allons voir s'il y est vraiment

Elles descendirent et ne trouvèrent personne. Les ravins, seuls, renvoyaient leurs appels. Elles remontèrent et rentrèrent à la maison. Elles arrivèrent juste à la nuit tombée. A leur vue, la marâtre, furieuse, marmonna des malédictions

— Ruhi in-ament : a yessi, eyyamt anruhi a ḍ-nezdem; keṭṭinⁱ, awi-tent yer-tezgi l-lewhuc, ejjitent-in. Yenna-yas :

— Yirbehi.

Iruhi yer-yessi-s, yenna-yasent :

— A yessi, eyyamt : ass-agⁱ anruhi a ḍ-nezdem.

Dya tullas, msakit, eddment-ēd icuddan, er-nant-ēd iceṭṭiden en-trurit, ruhent. Akken ebbḍent, yenna-yasent baba-t-sent :

— Qqiment tura kunnenti dagi : nekk adruhey a kent heggiy isyaṛn ukessar.

Netṭ^a iruhi-ēd s aḥḥam; tullas-enni qqiment dinna. Armi ṭṭaqrib ṭṭameddit, ur ḍ-iruhi ara baba-t-sen, tenna-yasent teqcict-enni tamejṭuht :

— A yessetma, baba-t-ney iruhi s aḥḥam : d a-kelleḥ kan i y ikelleḥ. Yebya kan ad ay eṭṭen lewhuc. KKremt anruhent.

Tnetṭq-ēd etmeḡrant-enni, tenna-yas :

— Ala : baba-t-ney atan ukessar : ur netṭruhi ara^a ar ḍ-yas.

Tnetṭq-ēd etmejṭuht-enni, tenna-yas :

— YYamt-en annezremt ma ṭṭidetṭ yella.

Ruhent. Akken ebbḍent, ufant-en ula hedd. Ala^a iyezrawn ila ḍ-yetṭarran eṣṣut. Dy^a ulint-ēd, uyalent-ēd s aḥḥam. S-usebda ḍ-ebbḍent, d id. Akken kecment di-tebburt, ya m-baba-t-sent teebbed.

entre ses dents, tant il lui déplaisait qu'elles fussent revenues.

Les petites restèrent à la maison. Après quelques jours, leur marâtre se lassa d'elles de nouveau. Elle cherchait comment s'en débarrasser. Elle finit par dire à son mari :

— J'ai assez de tes filles. Cette fois, tue-les ou bien emmène-les si loin qu'elles ne reviennent jamais.

— Allons, allons, renonce le diable : où les conduirais-je ? Je les ai emmenées à la grande forêt, tu le sais, et elles en sont revenues.

— Cette fois, je vais te dire comment faire. Creuse une grande fosse et dis-leur : mes enfants, c'est fête chez vos oncles et ils vous invitent. Tu les feras descendre dans le puits en leur disant que la maison de leur oncle, c'est par là.

L'homme obéit. Il creusa un grand trou et dit à ses filles :

— Demain, mes filles, il y a noce chez vos oncles et ils vous invitent.

Toutes en furent bien contentes, sauf la plus jeune, qui dit :

— Non, nous n'irons pas.

— Hein ? dit la marâtre, vos oncles vous invitent et vous n'iriez pas ?

— Nous n'irons pas avec ces robes : puisque c'est noce,

Ur tebyⁱ ara^a imi dd-uḡalent.

QQiment. Armi d kra bbussan day-en, ya m-ba-ba-t-sent teḡya deg-sent. La teṭṭhemim amk ara sent teḡdem. Truḥ s argaz-is, tenna-yas :

— Nekkini eyiy di-yess-ik : abrid-agiⁱ, a tent tenḡed enḡ a tent tawid s and^a ur d-eṭṭuḡalent ara. Yenna-yas :

— Ay-eḡti, ḡzu ccitan. Ula s ani tent awiy. Twalad, bbⁱy-tent er-teḡgi l-lewḡuc, uḡalent-ed.

Tenna-yas :

— Adak emley abrid-agi amk aḡa sent tḡedmed: ruḥ eyz tasraft; mi tfukkeḡ, tint-asent : a yessi, tḡameḡra ḡur-eḡwal-ennkent, la kent qqaren ruḡemt-ed. Gr-itent ḡer-tesraft-enni, in-asent : d wahⁱ i d aḡḡam n-eḡwal-ennkent.

Argaz-enni yuḡ-as awal. Irḡi iḡez tasraft. Armⁱ i ṭṭ ifukk, irḡi ḡer-yess-is, yenna-yasent :

— A yessⁱ, azekka tḡameḡra ḡur-eḡwal-ennkent, la kent eqqaren ruḡemt-ed.

Tiyad yaḡ ferḡent. Tameḡtḡuit-enni tenna-yas :

— Ala, ur neṭruḥ ara.

Tneṭḡ-ed ya m-baba-s, tenna-yas :

— YYah ? eḡwal-ennkent necden-kent-id, kunnem-tⁱ ur teṭruḡumt ara ? Tenna-yas :

— Ur neṭruḥ ara^a akka s-elqecc-agi. Imi tḡameḡra,

il nous faut de belles robes ... ou bien, moi, je n'irai pas.

La marâtre lui donna aussitôt sa plus jolie robe à elle ainsi que ses bijoux. Voyant cela, les autres s'écrièrent :

— Nous non plus : si nous ne sommes pas aussi bien habillées qu'elles, nous n'irons pas.

La femme alla emprunter des toilettes chez ses voisines, en habilla ses belles-filles et dit tout bas à son mari :

— Au bord du puits, tu diras à tes filles d'enlever leurs robes, que tu les leur repasseras quand elles seront en bas.

L'homme emmena les filles. Quand ils arrivèrent près du puits, il leur dit :

— Mes enfants, enlevez vos affaires et descendez : c'est la (route pour aller) chez vos oncles : quand vous serez (en bas) je vous jetterai vos affaires.

Toutes, après s'être déshabillées, descendirent, sauf la plus jeune, qui dit :

— Moi, père, je ne veux pas me déshabiller devant toi.

L'homme alla donc se cacher un peu plus loin. La petite, loin de quitter sa robe, fit un paquet des robes de ses sœurs, le leur jeta dans le trou et descendit.

ilaq annels elqecc yelhan. M^aulac nekkini, ur tedduy ara.

Tekker etmeṭṭut-enni tessels-as lehwayj-is yelhan d-elfeṭṭa-s. Akken ṭ walant yessetma-s, ennant-as :

— Ihⁱ ula d nekkenti, m^aur nelsⁱ ara am neṭṭat, ur enteddu ara.

Truḥi etmeṭṭut-enni tṛedl-ed yak² elqecc yur-sut-taddart, tessels-asant, tenna-yas i-wergaz-is es-tuffra :

— Mi tebbḍed yer-tama n-tesraft, in-asant : a yessi, kksemt elqecc-agi-nnkent yelhan, ejjemt-eṭṭaḍagi : mi tebbḍemt d akessar, a kent-eṭṭaḍin deggreṣ.

Iṛuḥi yebbi tiqcicin-enni. Akken ebbḍen yer-tesraft, yenna-yasant :

— A yessi, kksemt lehiwayej-ennkent, ṭṣubbemt d akessar : ed wahⁱ i d aḥḥam n-eḥwal-ennkent. Mi tebbḍemt, a kent-en deggreṣ elqecc-ennkent.

Tiyaḍ merṛa, tin yekksen elqecc-is tekcem. Tamejtuḥit-enni tenna-yas :

— Nekkinⁱ, a baba, ur tekkesṣ ara lqecc-iw z-dat-ek. Ruḥi eqbel, sakin a t ekkseṣ ula d nekk.

Baba-s-ennⁱ iṛuḥi iṣedda akka cwiṭ i-tiyilt-enni. Taqcict-ennⁱ ur tekkis ara lqecc-is ; teddem elqecc-enni ggessetma-s, tkems-it, ṭdeggr-it i-yessetma-s yer-tesraft, dya ṭṣubb ula d neṭṭat.

L'homme ne trouva pas les habits et en fut bien fâché. Il rentra chez lui et dit à sa femme :

— Comment rendrons-nous aux gens du village les habits qu'ils nous avaient prêtés ?

— Elle t'a mystifié, elle, une fille, toi, un homme ! Mais, laisse donc, va... Pourvu qu'elles soient mortes !

Voilà donc les pauvres petites dans la fosse. Au bout de quelques jours, elles mouraient de faim. Elles se dirent : Si nous tuions l'une d'entre nous pour la manger ?

Elles tirèrent au sort : il tomba sur la plus jeune. La pauvre se mit à pleurer et, tout en pleurant, elle grattait le mur du doigt. Voici que sept fèves en tombèrent. Elle les donna à ses sœurs et elle ne fut pas mangée.

Quelques jours après, elles eurent encore faim, tirèrent encore au sort et ce fut encore la petite qui fut désignée. Tout en pleurant, elle faisait un trou dans la paroi du puits et elle aperçut une lumière et une maison. Or, c'était la maison d'un chat qui s'appelait Mauche. La petite regardait cette maison et se demandait qui allait bien en sortir. Voici que Mauche en sortit, menant son troupeau paître dans les champs.

Dans la maison de Mauche, il y avait tout ce qu'il fallait : de la farine, du beurre, tout ce qui se mange. Mais lui ne mangeait que de la bouillie de gland, car il faisait des réserves de tout en se disant : ce sera pour le jour de mon mariage : j'aurai tellement d'invités !

Baba-s-enni, akken ð-yuyal, yufa-dd ulac el-qecc. Ar yeṭru. Yuyal-ed saḥham, yehka-yas i-tmeṭ-ṭut-is. Yenna-yas :

— Ansi ya neyrem elqecc i-medden? Tenna-yas:

— Tkellh-ik, netṭat ttaqcict, keçç d argaz. Anf-as : ur necq¹ ara : awi-ð kan imi mmutent nitenti.

Tiqcicin-enni qqiment, msakit, di-tesraft. Armi d kra bbussan, mmutent si-laz, ennant-as :

— Nemmut si-laz : amezlu yiwet deg-ney, a ṭ neçç.

Grent tisqar, ṭṣah-ed ttamejṭuht-enni. Teqqim ar teṭru, teqqaz di-llhiḍ s-uḍad-is. Armi ttaswiṭ, ylin-ð sebe^a ibawen. Tferq-itn i-yessetma-s : el-lzent, ur ṭ eççint ara.

Kra bbussan day-en elluzent. sawdent egrent tisqar : ṭṣah-ed ttamejṭuht-enni day-en. Ar tessek-fal di-llhiḍ, teṭru. Ttehr-as tafat yak² d-weḥham. Ahham-enni ziyemma bbemcic ism-is Muç. Ar tesmu-qul d acu aya ð-yeffyen degg^o-ehham-enni. Yiwet taswiṭ, yeffy-ed Muç, inehr-ed elmal-is a t yawi yel-lehla a t yeks.

Muç yesea kul-ci gg^o-ehham-is : d essmid, d u-di, yak² ayen yeṭmeççan, lameeni netṭa ttahrirt u-belluḍ ig-tetṭ. Cci-ines merr^a iteffr-it, yeqqar-as : ar ass m¹ aya jewjey, adeseuy aṭas inebgawen.

Quand Mauche fut passé, la petite fille entra chez lui, alluma le feu, prépara un bon repas et mangea. Elle laissa à manger sur le feu, emporta le reste pour ses sœurs et rentra dans le souterrain.

A son retour, Mauche trouva à manger sur le feu. Il jeta un coup d'œil sur sa farine et vit qu'elle avait diminué. Qui a bien pu faire de la cuisine ici ? se demandait-il. Cene peut être que ma queue qui sera revenue sans moi !

Il prit un bâton et se mit à en frapper sa queue, en disant :

— Allons, tu sais bien, maqueue, la semoule, c'est pour les invités, Mauche ! le beurre, c'est pour les invités, Mauche ! Tant que je ne serai pas marié, je ne mangerai que de la bouillie de gland.

Il jeta le manger dans le feu.

Le lendemain, de bonne heure, il sortit avec ses bêtes. La petite fille arriva, prépara un repas, lui en laissa encore un peu sur le feu et se retira. Mauche, lui, resta toute la journée assis sur sa queue, pour qu'elle ne lui échappe pas.

Le soir venu, il rentra chez lui et trouva le repas sur le feu : Oh ! se dit-il, c'est quand je me suis levé pour rassembler les bêtes qu'elle s'est sauvée ! Maintenant, c'est fini : jamais plus elle ne m'obéira !

Il mit sa queue dans le foyer pour la brûler : quand ce fut fini, il était mort.

Taqcict-enni, akken twala Muç i eedda, truḥi saḥḥam-is, tessay timess, tnewel elqut i ṭṭ i eejben, teçça. Tejja-yas cwiṭ f-yiri l-lkanun i-Muç, tebbⁱ i-yessetma-s, tuyaḥ armi ttasraft-enni.

Akken ð-yebbed Muç si-leḥla, yufa-ð elqut ennig elkanun. Yedla s awern-is, yufa-t yenyes, yenna-yas : SS wi d i-yinawlen elqut ? Ihi, tazeekukt-iw idd-iṛuḥen si-leḥla, tnewel tuyaḥ-en.

Yeddm-eð a eekkaz, ar ṭ yekkat, yeqqar-as :

— Niṽ enniṽ-am, a tazeekukt-iw, eessmid inebgawen, a Muç ; udⁱ inebgawn, a Muç ; aksum inebgawen, a Muç ! Skud ur ejwiṽ ar^a, adteṭṭey kan tahirirt ubelluḍ.

Yeddem elqut-enni, ideggr-it.

Azekka-mni, yekkr-eð day-en eṣṣbeki, yebr^a i-lmal-is, iṛuḥi adyeks. Taqcict-enni truḥi-eð, tnewel day-en elqut, tejja-yas cwiṭ f-yiri l-lkanun, truḥi. Muç, ka yekka wass, yeqqim yef-eṭzeekukt-is ammar a z-ð-erwel.

Armi ttameddit, inehr-eð elmal-is, iṛuḥi-eð s aḥḥam. Akken ð-ebbed, yufa-ð day-en elqut. Yenna-yas : ihi, mi ruḥey akken a ð-errey elmal i yi-ð-erwel. Tura d ayen : ur d iyi teṭṭay ar^a awal.

Yegr-itṭ yel-lkanun a ṭ yesrey : armi terya, yemmut.

Le lendemain, la petite attendit qu'il sorte : rien ! Il me guette, pensa-t-elle. Eh bien, je ne sortirai pas, moi non plus : il serait capable de me rattraper.

Toute la journée, elle resta dans le souterrain.

Le jour suivant, elle se dit : aujourd'hui j'y vais.

Elle trouva Mauche immobile, tout près du foyer. Elle toucha et constata qu'il était mort. Elle l'enterra dans l'étable. Elle alla chercher ses sœurs : elles habitèrent cette maison et tout fut à elles...

La benjamine dit à ses sœurs :

— Maintenant, mes sœurs, chaque jour une d'entre nous ira faire paître les bêtes. Je commence aujourd'hui.

Elle alla aux champs avec les bêtes et s'assit. Une ogresse s'approcha d'elle :

— Dieu t'aide, dit-elle, manière. Comment se fait-il que c'est toi qui gardes les bêtes ? Et Mauche, où est-il ?

— Mauche ? Mauche... il va venir tout de suite : il m'a dit qu'il me rejoindrait ici.

L'ogresse avait peur de Mauche : elle s'enfuit en courant tant qu'elle pouvait.

Le soir, à la maison, la petite avertit ses sœurs :

— Dans le champ de Mauche, il y a une ogresse : si elle vous questionne, dites-lui : Mauche va venir tout de suite.

— C'est bien, dirent-elles.

Azekka-nni, terja teqcict-enn¹ aḍ-yeffey, ulac. Tenna-yas: ihi, d aqaree ig²-eby^a ad i-yiqa-ree: ur eṭruhiy ara, m^a ulac ad i-yiṭṭef.

Teqqim ka yekka wass ur ḍ-effiy.

Azekka-nni, tenna-yas: ihⁱ ass-agⁱ aḍruhey.

Akken tebbēḍ, tufa-n Muç ennig elkanun. Tedṣ-it, tufa-t yemmut. Teddm-it, tebbi-t s aḍaynin, tneṭl-it. Truḥ tebbi-ḍ yessetma-s, zedyent degg^o-ehham-enni, dment cci-nni, elmal-enni...

Tuyal tenna-yasent tmejtuḥt-enni:

- A yessetma, ankessent elmal s-ennuba. Ass-agⁱ adezwirey d nekkini.

Truḥ tebbi lmal. Akken tebbēḍ el-leḥla, teqqim cwit, truḥ-ed yer-s teryel tenna-yas:

- Rebbⁱ adiein, a yelli-s bbeltema. Acu yr akka d kemm igg-eksan? Sa nⁱ iruḥ eeni Muç?

Tenna-yas:

- Muç? ... Muç, ataya yenna-yi: a km-inn afey di-leḥla.

Teryel tetṭagad Muç: akkn i z-ḍ-enn^a akka, tefka-t tazza, terwel.

Taqcict-enni, akken ttameddit, truḥ-ed s aḥham. Akken ḍ-ebbeḍ yer-yessetma-s, tenna-yasent:

- Leḥla m-Muç yessa teryel. Mi ḍ-ruḥ yer-kent a kent testeḡsi, inim-as: Muç, atay^a a dd-iṣubb.

NNant-as: Yirbeki.

Quand l'ogresse s'approchait d'elles, toutes dirent : Mauche va descendre.

(Mais) le septième jour, ce fut le tour de la plus grande. L'ogresse vint l u i dire bonjour à elle aussi et lui posa ses questions :

— Tiens, tiens, ma nièce, c'est donc toi qui gardes les bêtes aujourd'hui ?

— Oui, dit-elle : c'est mon tour.

— Et Mauche, pourquoi ne les garde-t-il plus ?

— Mauche ? Il est mort : nous l'avons enterré dans l'étable.

— Vrai ?

— Mais oui, c'est vrai.

— Bon, fit l'ogresse : puisque Mauche n'est plus là, je vais rentrer avec toi et passer la nuit chez vous. Il me tardait de revoir mes nièces.

— C'est bien : nous aussi, nous sommes contentes : tu nous tiendras compagnie.

— Mais j'ai peur que tes sœurs ne soient surprises : je vais donc me cacher parmi les bêtes et entrer avec elles à l'étable. Quand il fera nuit, je remonterai de la soupente.

— Bien, dit la fille.

L'ogresse se changea en mouton et entra avec les bêtes à l'étable.

Tiyad yak^ḳ, mi d-ruh^ḳ yer-sent, inint-as : ataya Muç a dd-iṣubb.

Ass bbi-s-sebe eyyam, d ennuba n-etmeqrant-en-ni. Akken tebbed, truh^ḳ day-en yur-es teryel, ten-na-yas :

— Rebbⁱ adiein, ayelli-s bbeltama. Eenⁱ ass-agi d kemm ya yeksen? Tenna-yas :

— D nekk. D ennuba-w. Tenna-yas :

— I-Muç, acimⁱ akk^a ur la ykess ara tura?

Tenna-yas :

— Muç ? Muç yemmut : atan deg^ḳ-daynin it nentel.

Tenna-yas :

— S-tideṭṭ^ṭ yemmut? Tenna-yas :

— T-tideṭṭ^ṭ. Tenna-yas :

— Ihⁱ adedduy adensey yur-kent ass-a imⁱ ula hedd Muç. Cedhay-kent, a yessi-s bbeltama.

Tenna-yas :

— Aha ! Ula d nekkenti nebya-kem : ad ay twansed.

Tenna-yas :

— Ugadey yessetma-m-enniden am inint acimi. Ihi, adedduy egr-elmal, adeqqimey deg^ḳ-daynin : ar degg-id a n-ruh^ḳey yer-etqasetṭ^ṭ. Tenna-yas :

— Aha !

Dya teryel tuyal d ikerri, tedda-d ger-el-mal, tekcem s adaynin.

La nuit venue, elle redevint femme et sortit de l'étable en disant :

— Bonsoir, mes nièces.

— Bonsoir, lui dirent-elles toutes, sauf la plus jeune qui, à sa vue, se mit à trembler.

L'ogresse s'assit près du feu et elles se mirent à parler gentiment. L'ogresse leur racontait des histoires...

Au bout d'un moment, la plus jeune demanda :

— Ma tante, permets-moi une question : qu'est-ce qui se passe quand tu dors très fort ?

— Quand je dors, ma petite, on entend dans mon ventre les grenouilles coasser, les ânes braire, toutes les bêtes que j'ai mangées parlent à la fois. Puis, une mauve pousse près du feu. Alors, tu peux te dire que (je dors si fort que) tu pourrais me faire rouler (dans le ravin).

— Merci, ma tante, dit la petite.

Toutes se turent et allèrent se coucher et, le moment d'après, elles dormaient.

Elles dormaient, mais pas toutes : la petite, elle, veillait. Quand elle entendit toutes les bêtes parler et faire du bruit, quand elle vit la mauve pousser tout près du feu, elle se leva. Pour réveiller ses sœurs, elle prit un pot de miel et leur en fit lécher : sans résultat : toutes, à qui elle faisait lécher son doigt, disaient : m m m m

Armi d id, tuyal ttameṭṭut, teffy-ed seḡ-day-
nin, tenna-yasent :

— Ms-elḡir fell-akent, a yessi-s bbeltema.

Neṭqent-ed merṛa, nnant-as :

— Leesslama.

Haca tamejṭuḡit-enni, akken ṭ twala, la teṭ-
ṭergigi. Dya teryel teqqim yer-ttama l-lkanun.
Tiqcicin-enni qqiment yak er-ttama-s, ar ṭqessi-
rent. Teryel la sent d-eṭṭawi timucuha...

Armi ttaswiṭ, tneṭq-ed etmejṭuḡit-enni, ten-
na-yas :

— A ḡalti, ulamma deleib fell-i, a kem esteq-
siy : ml-ay amk iga yiḡs-im. Tenna-yas :

— A yellⁱ, ulac uyilif : mi tesliḡ i-ymeqḡer-
ḡar la syeryuren, i-yeṡyal la sreerusen, i-lewḡuc
merṛa la heddren deg³-sebbuḡ-iw, mejjir yemyi-d
ennig elkanun, teḡsiḡ ḡalt-im ḡas ssegrirb-iṭ.

Tenna-yas :

— Eeṭi-kem eṡṡah^a, a ḡalti.

Dya ssusment, eeddant eṭṭsent.

Cwiṭ akka, tiqcicin-enni yak eṭṭsent, haca
tamejṭuḡit-ennⁱ ur neṭṭis ara. Akken tesla yak i-
lewḡuc-enni la heddren, mejjir yemyi-d ennig el-
kanun, tekker teddm-ed tahiellabt en-tament, ar
tessemcaḡ i-yessetma-s i-wakkn a dd akint, adrew-
lent, ulac : tin umi tessemceḡaḡad tin-az-d : m m m

encore : c'est bon. Toutes les six de même.

Elles ne veulent pas se réveiller, se dit-elle, il faut que je les laisse, tant pis.

Elle partit seule.

Tout en marchant, elle pleurait. Elle gravit une colline, s'arrêta, se retourna, vit la lune et lui cria :

— Lune, lune, dis-moi : mes sœurs, l'ogresse les a-t-elle déjà mangées ?

La lune répondit :

— Marche, marche ; elle est réveillée.

La petite se remit à marcher et arriva à une deuxième colline : elle se retourna et cria encore :

— Lune, lune, dis-moi : les a-t-elle mangées ? Pas encore ?

— Marche, marche, répondit la lune : elle en a mangé une.

Elle se remit à pleurer en courant. Elle parvint à la troisième colline et posa la même question, à quoi la lune répondit :

— Elle a mangé la deuxième.

Elle pleurait en marchant. A la quatrième colline, elle se retourna :

— Lune, lune, cria-t-elle, dis-moi si l'ogresse a mangé mes sœurs.

— Marche, marche : elle en a mangé trois.

Elle poursuivit son chemin en pleurant. A la

ernu-yi-ḍ cwiṭ : zid ... Akkn armi d setṭa yid-sent.
Tenna-yas : ugint adakint ! Anf-asent, a tent eḷjeṭ.
Tṛuḥ weḥd-es.

Ar tleḥḥu teṭru, ar tleḥḥu teṭru. Armi d yi-
wet_tiyilt tebded, tenneqlab-ed Ƴer-deffir, teh-
der i-waggur, tenna-yas :

— Ay-aggur-inna, ay-aggur-inna ! Ml-iyi yesset-
ma, ma teṭṭa-tent teryel neṭ ma zal. Yenna-yas :

— Ruḥ, ruḥ : tuki-ḍ.

Tṛuḥ day-en, ar tleḥḥu. Armi tebded Ƴer-ti-
yilt-enniḍen, day-en tenneqlab-ed, tenna-yas :

— Ay-aggur-inna, ay-aggur-inna, ml-iyi yesset-
ma, ma teṭṭa-tent teryel neṭ ma zal. Yenna-yas :

— Ruḥ, ruḥ : teṭṭa yiwet.

Dya tebd^a ar teṭru tleḥḥu. Armi ttiyilt ti-s-
tlata, tenneqlab-ed, tenna-yas :

— Ay-aggur-inna, ay-aggur-inna, ml-iyi yessetma,
ma teṭṭa-tent neṭ ma zal. Yenna-yas :

— Ruḥ, ruḥ : teṭṭa snat.

Dya ar teṭru tleḥḥu. Armi ttiyilt ti-s-rebea,
tenneqlab-ed, tenna-yas :

— Ay-aggur-inna, ay-aggur-inna, ml-iyi yessetma,
ma teṭṭa-tent teryel neṭ ma zal. Yenna-yas :

— Ruḥ, ruḥ : teṭṭa tlata.

Tkemmell abrid-is teṭru. Armi ttiyilt ti-s-

cinquième colline, elle se retourna :

— Lune, lune, les a-t-elle mangées ?

— Marche, marche : elle en a mangé quatre.

Elle se remit à courir. A la sixième colline, elle se retourna :

— Lune, lune, l'ogresse les a-t-elle toutes mangées ?

— Marche, marche : il n'en reste plus qu'une.

Elle continua de courir. Elle se retourna, à la septième colline :

— Lune, lune, l'ogresse a-t-elle fini de les manger ?

La lune répondit :

— Elle a fini et elle te cherche.

La petite courait. Elle n'en pouvait plus. Elle se retourna :

— Lune, lune, dit-elle, dis-moi où est l'ogresse.

— Cours, cours : elle est derrière toi.

Elle reprit sa course. Elle vit (soudain) devant elle le Lion :

— Je t'en prie, père Lion, il vaut mieux que ce soit toi qui me manges que celle-là.

A ce moment arriva l'ogresse et elle dit au Lion :

— Lion, mange-la ou laisse-moi la manger.

hensa, tenneqlab-ed, tenna-yas :

- Ay-aggur-inna^a, ay-aggur-inna, ml-iyi yes-setma, ma teçça-tent ney ma zal. Yenna-yas :

- Ruh, ruhi : teçça rebea.

Ar tetçazzal day-en. Armi ttiyilt ti-s-setta, tenneqlab-ed, tenna-yas :

- Ay-aggur-inna, ay-aggur-inna, ml-iyi yessetma, ma teçça-tent feryel ney ma zal. Yenna-yas :

- Ruh, ruhi : ma zal d yiwet.

Dya taqcict-enni tkemmel tazza. Armi ttiyilt ti-s-sebea, tenneqlab-ed, tenna-yas :

- Ay-aggur-inna^a, ay-aggur-inna, ml-iyi yessetma, ma tfukk-itent feryel ney ma zal.

Yenna-yas :

- Tfukk-itent. La Kem tetçellib!

Dy^a ar tetçazzal. Armi teeya, tenneqlab-ed, tenna-yas :

- Ay-aggur-inna^a, ay-aggur-inna, ml-iyi feryel anda tella. Yenna-yas :

- Ruh, ruhi : attan deffir-em.

Taqcict-enni tuzzel. Tuf^a izem ez-dat-es. Tenna-yas :

- Di-leenaya-k, a bab^a izem, ttiif ad iyi teççeđ keççini wal^a ad iyi teçç tahi!

Teryel tebbed imir-en kan : tenna-yas :

- B b b h h h... ay-izem, eçç-iç eny efk-iyi-tti-idd a t eççey.

— Non, dit le Lion, tu ne la mangeras pas, et je ne la mangerai pas non plus !

L'ogresse, fâchée, se sauva.

— Qui es-tu, petite ? demanda le Lion.

Elle lui raconta son histoire comme je viens de vous la raconter.

— Eh bien, ma fille, lui dit-il, puisque tu n'as pas de parents, viens chez moi : tu seras ma fille ; tu élèveras mon petit : la Lionne est morte et elle me l'a laissé tout petit.

— C'est bien, dit-elle.

La fillette suivit le Lion.

— Parole devant Dieu, dit-il, je ne te ferai aucun mal, ni ne te mangerai ni ne te ferai peur : je te considérerai comme ma fille.

La pauvre petite se réjouit. Elle soigna le lionceau comme elle aurait fait pour un petit frère ; le Lion la traitait comme une fille. Elle avait trouvé le bonheur, parce qu'en ce temps-là la parole donnée valait quelque chose.

Voilà, j'ai raconté mon histoire, comme on suit un ruisseau. Je l'ai contée pour les enfants de nobles familles. Dieu grille les chacals. Il m'a frappé avec une galette : je l'ai mangée. Je l'ai frappé d'un caillou : je l'ai cassé.

Yenna-yas :

— Ur ṭ teṭṭed kemm, ur ṭ teṭṭey nekk !

Dya teryel terfa, terwel. Izm-enni yesteqsa taqcict-enni, yenna-yas :

— D acu-kem ?

Taqcict tehka-yas-d akk^a i kent-ed ehkiy. Yenna-yas :

— Ihⁱ, a yelli, imⁱ ur tesaid imawlan, eyy^a attedduḍ s aḥḥam-iw, attilid amyelli : a yi-d-ṛebbid emmi : temnut-iyi ṭsedda, tejja-t-id d ameḵṭuh.

Tenna-yas :

— Yirbehi.

Dya taqcict-enni tedda d-yizem. Yenna-yas :

— euhdey-kem fi-lemeahda ṛ-Ṛebbi, ma ḥḥiy-kem, ma shḥelsey-kem. Ar kem hesbey am-yelli.

Taqcict meskint tefrehi. Trebba-d emmi-s ggizem, thiesb-it am egma-s ; izem ihesb-it d yelli-s. Terbeḥ, tufa-t, eela-haṭer zik lemeahda ṛ-Ṛebbi teswa.

Tamacahuṭ-iw, bbiy-t-id lwäd elwäd,
I-warraw l-lejwäd.

Uccan^en, a ten yeqqed Ṛebbi ;

Nekkentⁱ ad ay yeṣfu Ṛebbi.

Yewt-iyi-d stehbult, ḥḥiy-t ;

Wtey-t es-tewdect, erziy-t.



YAMINA

LES QUATRE SAISONS
Scènes de la vie Kabyle

Il y a quatre saisons dans l'année :
Chacune a sa valeur et son intérêt.

Dans la même maison, il y a deux personnes âgées, deux fils à eux; deux belles-filles. L'une d'elles a un garçon et une petite fille; l'autre est encore jeune et n'a pas d'enfants :

Le grand-père : Mohand Ameziane ;
Son fils aîné : Boudjemâ ;
Le cadet : Youssef ;
La première bru : Messaouda ;
La plus jeune bru : Jedjiga ;
Le petit garçon : Ali ;
La petite fille : Faroudja .

Un vieillard, aux spectateurs :

Bonnes gens, je vais vous proposer
une énigme : celui qui l'expliquera, je l'enrichirai,
si Dieu veut qu'il soit enrichi.

Il y a un arbre qui porte douze branches :
Ces douze sont divisées en quatre :
Un (groupe) se développe dans la glace ;
Le second pousse à l'ombre ;
Le troisième, au soleil ;

Rewea lefşul deg²-segg²as :
M - kul - wa s - elmeena - s.

Degg-iwen wehham, yella wemyar ettemyart, sin
warraw-ennsen, snat teslatin. Yiwet teslit tesa^a
aqcic etteqcic ; tayed mezziyet, ma zal tebdidder-
rya :

Amyar : Mühend Amezyan ;
MMi-s ameqran : Bujemea ;
MMi-s amejtuh : Yusef ;
Tisliit tameqrant : Mesuda ;
Tisliit tamejtuht : Jejjiga ;
Aqcic, emmi-s en-tesliit : Eeli ;
Taqcic : Ferruja.

Yiwen wemyar, i-yigad ak² i la yhedden :
A lmunin, awn iniy yiwn usefru : win ara t-id
yessefrun, a t eynuy, ma yeyna-t Rabbi :
Tella yiwet ttejra, deg-s etnaç ifurkan :
Tnaç-agi bñan eela-mrawea :
Yiwen yettebb^a i-wegris ;
Wi-s-sin yettebb^a i-tili ;
Wi-s-tlata^a, i-yitij ;

Le quatrième mûrit à la pluie.

Quel est cet (arbre)?

Une fillette a préparé la réponse à lui faire:

L'arbre est l'année. Les douze branches sont les douze mois. Elles sont divisées en quatre: l'année se partage en quatre saisons: l'hiver, l'été, le printemps, l'automne.

Le vieillard: Bravo, ma petite fille. Maintenant, braves gens, écoutez bien: regardez et essayez de comprendre. Nous voici en plein hiver...

- L ' H I V E R -

Le grand-père, près du feu, se chauffe; dehors, la pluie tombe à seaux.

Le vieillard: Ils seront trempés! Ils n'ont rien pris du tout pour se couvrir. Personne ne pouvait prévoir cette pluie aujourd'hui. Si j'en avais la force, j'irais à leur rencontre. Je leur porterais de quoi se couvrir... Ah! qui n'a plus de forces, mieux vaut pour lui la mort. (Sa belle-fille rentre les ustensiles de cuisine restés dehors):

Mesaouda: Un éclair! Sauve-nous, ô Dieu, sois notre protection. Que va-t-il arriver à mon fils? Les bêtes peuvent bien prendre mal aujourd'hui: si j'avais prévu un temps pareil, il ne les aurait pas emmenées aux champs. Malheur! voilà la grêle. Regarde, grand-père, regarde!

Le vieillard: Le froid d'hier le disait. Je pensais bien qu'il amènerait la neige. Que va-t-il arriver à ceux qui sont allés à la rivière?

Wi-s-rebea yettebb^a i-wgeffur : d acu-t?

Yiwet teqciot thegga b-eṭeamid a z-d-ini :

— TTejra d aseggas. Tnaç ifurkand etnaç b̄bag-guren. Bdan eela mrawea : aseggas yebda f-rebea lef-sul : cœtwa, anebdu, tafsut, lehrif.

Amyar : Amyœefu Rebbi, a yelli. Tura, a lmuammn, hest-ed : walit-ed, fehmet elmeena : aql-ay di-tlemmast n-eœcetwa ...

- C C E T W A -

Amyar, ennig elkanun, la yessehmy : lehwa, di-berra, la d-yelli d icercuren.

Amyar : A dd-ayn umsih ! Ur b̄bin ula d asebbaru, ur yebni hedd yeff-ugeffur b̄bass-a. NiY, limmer esaiY tazmert, yili ten emmugrey, a sn awiy asebbaru... Ah! win tejja tezmert-is, lmut ahir-as.

(Tislit la d-jemee lehwat si-berra : tugad ad-bezgen.)

Tislit : Teflali ! Salmin, yalmin, a Reppi fell-ay d admin ! Ayenna ! amk ara d-edru d-enmi ? Adig Reppi yecca lberd elmal p̄pass-a : limmer ehsiy akka, ma yebra-yasent... A taqriht - iw, d ab-ruri : muql, muql, ay-amyar !

Amyar : Iban usemmid ggidelli : hsiy-t a d-yawⁱ ad-fel. Amk ara d-edru d-yigad iruhen s asif?

S'ils sont malins, ils se seront mis à l'abri dans une hutte à fourrage jusqu'à ce que tout cet orage soit passé. Voilà le tonnerre... La maison tremble toute... Où a bien pu tomber la foudre?

Mesaouda (sur le seuil de la maison): O ma mère! Voilà que je suis à la maison et mon fils... Peut-être le torrent l'a-t-il emporté! La peur du tonnerre va le rendre encore plus malade que la pluie et la grêle!

Ali, poussant les bêtes devant lui: Avancez, avancez: nous sommes arrivés!

Mesaouda: Viens, mon fils, sois le bienvenu, viens. La maladie soit sur les bêtes! Dès que tu as vu la pluie commencer, tu aurais dû les ramener.

Ali: J'ai eu peur que le père ne trouve pas cela à son goût: tu sais qu'il ne veut pas que je ramène trop tôt.

Le vieillard: Sois le bienvenu, fils. Tu es tout mouillé. Approche, viens te chauffer: (il secoue les bûches pour en faire tomber les braises et activer le feu; l'enfant grelotte).

Ali: Grand-père, j'ai les mains raides de froid.

Mesaouda, apportant des vêtements secs pour son fils: Lève-toi, lève-toi: ne reste pas ainsi mouillé. Donne-moi ta main... Laisse aller l'autre... Eh bien, tiens-toi debout, ne grelotte pas comme ça: sois un homme: si tu restes avec des vêtements mouillés, tu attraperas un coup de froid... Mets maintenant cette gandoura par-dessus et assieds-toi, chauffe-toi... (elle va attacher les bêtes).

MMer eħriçen, adeddarin deg^o-temm^u ard ieeddi wan-nect-ađ-yuyen. Ađđan day terseed! Wa ya baba! yen-hezz wehđam, ss anida twet tmerbuht?

Tislit, (teqqim yef-emnar): A yemma, nekk aql-iyi gg-ehđam; emmi, ahaqel yeddm-it uħemm^l. Yuđar ara s teħdemlfeq^oea n-erred ara s teħdem lehwa d-webruri.

Eeli, (la dd-inehher elmal): Ssek! Sskemt tura! Nebbd-ed.

Mesuda: Eyy^a, a mmi, leesslama-k! Eyy^a, adig Ređ-đi çčan bu-ferda: twalađ Kan yuy-d ugef-fur, tnehred-d...

Eeli: Uđadey bab^a a yinⁱ acimi. Tezrid yetđagi-yⁱ ađ-nehrey yef-zik elhal.

Amyar: Leesslama-k, a mmi. Tuyeđ-d umsiđ: qerrb-ed attesseħimud. (Yesmenjaray isufa; aqcic la yetđektufuy).

Eeli: NNay, a jeddi, qqurn ifassn-iw!

Mesuda, (tebbi-dd iceđđidn i-mmi-s): Ekker, ekker, ur eđyimⁱ ar^a akken tbezged. Awi-dd afus-ik, ssenser tura wa-yeđ... Aha tura bded yef-yiman-ik, ur eđđektutuy ara. Ili-k d argaz. Ma teqqimđ akka s-iceđđidn ibezgen, akk iwet elberd. Ernu tura taqendurt agis-ufella, teqqimđ attesseħimud. (Truh ađ-eqqn elmal).

Le vieillard : Approche-toi : je vais te réchauffer les mains dans les miennes, (il approche de sa bouche l e s mains d e l'enfant e t souffle dessus) : n'approche p a s trop tes pieds du feu : cela te ferait mal.

Mesaouda : Ma mère ! les traces des bêtes sont déjà recouvertes !

Le père : Ecoute... N'est-ce pas ceux des champs qui arrivent ? On dirait que j e les entends... Dieu l'a voulu ainsi : maintenant, je dois rester dans mon coin : Tes beaux jours sont passés, ami : n'espère pas qu'ils reviennent jamais. Qui aurait dit qu'un jour je laisserais mon bien à l'abandon !

Ceux qui reviennent des champs : Hé ! Ali !..

Ali : Oui !

Mesaouda : Reste, reste : c'est m o i qui vais ouvrir la porte ; (elle ouvre) : entrez, je vais bien décharger toute seule...

Boujemaa : Vraiment ? Tu e s capable d e mettre à terre une telle charge ? Défaïs seulement la corde : j'ai les doigts gelés : (les femmes, dehors, jettent à terre l a charge d e bois et entrent).

Le vieillard : Et Boujemaa ? Secouez l a neige dehors : n'entrez pas avec pour tout mouiller.

La grand-mère : Aurait-on perdu l e paradis à n e pas aller aux champs aujourd'hui ? (Elle claque des dents) : n o u s avons les mains tordues de froid. Je n'arrive pas à tirer la manche de ma robe.

Amyar : Az-ed Yur-i, a k zendej ifassn-ik, (yebbⁱ i-fassen bbeccic s imi-s) : uff! Ur etqerrib ara idarrn-ik atas yer-tmes : ak tay etkukuct...

Messuda : A yemma ! yergel later n-elmal !

Amyar : Hess ziy ma d at-lehla^a ay akRa. Adiniy es-liy i-lhess-ennsen. Akk^a ig-ebya Rabbi ! Tura nekk adejtatafey tiymert : ussan-ik eeddank, ay ul : ur demme^e akk-idd uyalen. Wⁱ ara s yinin nekk adejje^y elmek-^{iw} !

At-lehla : Waaa eli !

Eeli : Waaa...neam !

Messuda : QQim Kan, qqim : d nekk ara d-yellin tap-purt. (Telli-d tabburt) : hell abdan-kum!
Kecmet : a n-sersey wehd-i.

Bujemsa : Waah! D ayen d-esrusud wehd-em ? Fsi-d Kan amrar : ffucley. (Tilawin netrent isyaren di-berra, kecment s ahham.)

Amyar : Hell abdan-kum ! I-Bujemsa ? Zwimt adfel yer-berra, ur d-keccment ara yi-ss yer-etqasett^t attebzeg.

Tamyart : Limmer nebtil lehla pp^oass-a, ur ay izeg-gir hedd Yel-ljennet... bbb^eh ! (Tesqer-bub tuymas-is.) Ifassn-^{iw} zelgen : ur ueiy a d-jeb-dey ula d afus n-etqendurt.

Jedjiga: Elle colle: il y en aura beaucoup. Et nous qui voyions venir l'hiver avec confiance!... Maintenant, s'il veut neiger, qu'il neige. Grand-mère, si tu n'as rien à te mettre, attends, je vais te passer une robe.

La grand-mère: Ma fille, Dieu te fasse une vie aisée! Rien de ce que je souhaite pour toi ne sera perdu. Je vais mettre ta robe par-dessous et j'en ajouterai une de laine par-dessus.

Le vieillard: Approche, Boujemaa, mon fils: viens te chauffer les mains, approche.

Boujemaa: Je vais d'abord aller me changer. J'ai la chemise collée à la peau.

(Tous, dans des vêtements (secs), entourent le feu. Mesaouda étend les vêtements mouillés).

Le vieillard: La rivière, au moins, n'avait pas débordé, quand vous avez traversé? Car il a plu beaucoup avant que la neige ne commence.

Boujemaa: Dès les premières gouttes de pluie, nous avons chargé et, même avant que la pluie ne commence, nous avons seulement ramassé du bois. Il faisait froid: pas moyen de tenir une branche ni la gaule. Les femmes ont commencé à ramasser ce qui était à terre, mais elles avaient les mains gelées. Elles ont allumé du feu. Dans des conditions pareilles, tant vaut le temps, tant vaut le travail: rien.

Mesaouda: Encore un éclair! (Elle se bouche les oreilles): Sauve-nous, ô Dieu, sois notre protecteur. Si cela continue, demain, toutes les portes seront bloquées.

Jedjiga: Ferrroudja, je vais bientôt te faire un bonhomme

Jejjiga : La ynetted : adihewel. Ula d nekknî yunen elhal n-ecetwa ! Tura, ma yehwa-yas, add-iwet, yewt-ed. A tamyařt, ma^aul^a i telseđ, ar-ju a m-d efkey taqendurt.

Tamyařt : A yelli, adig Reppi ddunnit-im d luđa! Kr^a i m deessuy ur amyetrui ara. A ř zzewrey yer-dahel, adernuy fell-as tajellabt.

Amyař : Wa Bujemea ! qerřb-ed, ammi. A n-tesseħmuđ ifassn-ik.

Bujemea : Adruħey a d-beddley eqbel icetřiden : ten-řed tseddrit yeff-eksum-iw.

(Lsan-d yak icetřiden, zzin-d yel-lkanun. Mes-euda la tfetřer icetřidn ibezgen).

Amyař : I-wasif, meqqař ur yehmil ara mi d-essedam, eela-ħařer ařas igg-ewten el-lehwa w-eqbel a d-yebdu wedfel ?

Bujemea : Akken d-ebda lehwa^a asemniqi, neebba-d. Ula w-eqbel a d-yebdu ugeffur, tizeddam i d-nezdem. Semmed elhal, ur yelli wamk ara neř-řef taseřřa wal^a ameħtaf. Tilawin ebdant ellqed; armi ffuclent, ceelent times. Yedħia-d semmed elhal, acu lħedm^a acu ħala !

Mes-euda : Ařřan day tebreq ! (Tergel imezzuyn-is) : Salmin yalmin, Reppi fell-ař d admin! Ma ykemmel akk^a azekka, adyergel ihħamen.

Jejjiga : A Ferruja, s-laeqel amm uqmeř tašeljeřř

de neige.

La grand-mère: C'est tout ce qui te manque? Tu mériterais qu'on te renvoie à u x champs tout de suite! (A l'aînée de ses belles-filles): Mets u n e autre bûche. Ma mère! queile neige déjà! Un jour comme aujourd'hui est déserté des Anges. Mais l'hiver prend sa revanche sur l'été. Il n'y a rien que j e déteste comme l'hiver, Dieu le maudisse! Une année, à ce qu'on raconte, on a été obligé de s'armer d'un roseau pour ouvrir la porte.

Le vieillard: Et pourtant s i : quand l'hiver est dur, l'année e s t bonne. Le printemps...

La grand-mère (entreses dents): Toi, quand tu es auprès du feu...

Le grand-père: ... et l'été arriveront. La terre sera bien détrempée; l e s arbres qui aiment l'eau auront bien bu: a u premier soleil, ils repartiront plus gaillards. Ne dit-on pas: Que tu es bon, soleil! Si au moins t u suffisais à nous nourrir! Trêvede billevesées! Tout ce que Dieu donne, Il le donne pour le bien. Bien que l'hiver soit une chose pénible, Il n'abandonne personne. Il nous donne de quoi faire face.

Je me souviens d'une année: la neige était tombée presque un mois sans arrêt. Pendant l o n g temps, on ne put se v o i r entre voisins. Beaucoup d'arbres furent jetés à terre; les oliviers n'avaient plus que le tronc e t les gens ne faisaient que blasphémer,— Dieu nous pardonne!— Cette année-là, l e s arbres ne donnèrent pas de fruit mais ils s e reformèrent bien e n bois et, depuis ce temps-là,— Dieu soit loué!— chaque année ils plient sous le poids des fruits.

Moi, j'ai l'expérience de la vie, mes enfants: je sais ce qui profite et ce q u i fait tort. Il n'y a que nous qui fassions mal,

ppedfel ...

Tamyart : Day^a i km ihuşşen ! Ppi kemyettarran tu-
ra^a alamma d lehla ! (I-teslit-is tameq-
rant :) Ernu-yay-đ m^aulac yiwn uqejmur. A yemma!
d asalu yađi. Ass pp^oass-a, ur deg-s eđdirent ara
lmalayek, lame^{na} adineşşf i-wnebdū. Ulac i kriy
am ccetw^a, a t yehzu Reppⁱ ineel-it. Yiwn usegğas
hekkun-đ s-uyanım i đ-tellin tappurt ...

Amyar : Day-netta ma d yil teqseki ccetw^a, ilehhu
usegğas. A đ-eđder tefsut ...

Tamyart, (s-eddaw tuymest) : Keçç, mi teenid ennig
elkanun ...

Amyar : ... d-unebdū, a đ-yaf elhal lqaea teswa,
ettjur yectaqn aman adeswent ; mi đ-yecreq
yitiđ, adehlunt. Qqarn-as medden : I telhid, ay-i-
tiđ, limmer tecceççayđ ayrum ! Lehram d asettaf,
a tarwa, kra đ-yettađ Rebbi, s-leşlah : ulamma cce-
twa teweer, Rebbⁱ ur yejjaja hedd. Yettađ-ay-đ i
ss ara t enqabel.

Cfiy-đ i-yiwn usegğas, iwet wedfel, qrib aggur
ur yezqif, geddac lejaj ur ikeççem yer-wa-yed ;
ttjur, atas ig-ebbden elqaea ; tizemrin, ala lej-
dar ig-bedden ; medden, ala rregmat ur ergimm ara
Rebbi, a Rebbi stafir eLleh ! Asegğas-ennⁱ, ur u-
riwent ara ; helfent d ahlaf ; ma zzeg-s yer-da,
LLah ibarek, m-kul-segğas tnefdasent.

Nekk, tejna-yi ddunnit, a tarwa, zriy wig-nef-
een d-wig-đurren : ala nekknⁱ ig-essehsaren, has

Dieu fait toujours tout bien.

Ali: O Dieu, donne le flocon de neige,
 Que nous mangions et restions en paix
 Et puissions donner la paille aux bœufs!

Mesaouda: Toi, t u n'as d'autres soucis q u e le bétail!

La grand-mère: Il a raison: dans une famille, ils ont encore maintenant des cornes de bœufs dans leur toit.

Jedjiga: Pour quoi faire?

La grand-mère: Pourquoi? Ce sont les anciens qui les y ont mises. On raconte que, une année, il y e u t tellement de neige qu'elle formait des congères. Or ils n'avaient pas réuni assez de fourrage pour leurs bêtes: une paire de bœufs est morte de faim puisqu'ils ne pouvaient sortir pour aller aux vivres. Pour que les générations suivantes s'en souviennent, ils ont planté des cornes de bœufs dans le t o i t et elles sont restées pour les enfants de leurs enfants.

Mesaouda: Les vieux savaient! Ce sont eux qui ont laissé le proverbe: Comme v o u s avez souci du pain, avez tracas du foin.

Boujemaa: Demain, si cela s'éclaircit cette nuit, nous irons chasser le lièvre.

Jedjiga: Ali, n e voudrais-tu pas aller chez mes parents chercher mes souliers: c'est moi qui dois aller à l'eau.

Mesaouda: Bien du plaisir!

Ali: Père, tu vas m'acheter d e la glu pour tendre des pièges?

Le grand-père: Tiens, je t e donne u n douro: va en acheter...

Rebbⁱ ala d i lewqam ig-ħeddem.

Eeli : A Rebbi, fk-ed ameççim,
 Anneçç aneqqim,
 Annefk i-yezgarn alim!

Meseuda : Keçç, a^oyabl-ik haca lmal.

Tamyart : A s yeefu Reppi^o ! At-leflani, ma zal ac-
 ciwen ggezgaren di-sseqf-emnsen ar tura.

Jejjiga : Acimi ?

Tamyart : Acimi ? D imezwur^a i tenyerşan. Hekkun-d
 yiwn usegg^oas ihawel wedfel, iga leqna-
 deş; ur d-heggan ar^a atas l-leic; temmut-asen et-
 yuga si-laz, segg^o-akkn ur yelli wamk ara ffyen
 a z-d embaqn i-leic. I-wakkn adecfun ineggura, er-
 şan acciwen ggezgaren di-ssqef, qqimni-wara pp^oa-
 ra.

Meseuda : At-zik essnen. D nitnⁱ i d-yejjan:
 Akken teħhebbirm i-wemeic,
 Hebbert i-leic.

Bujemea : Azekka, ma teşha degg-id-a, anruhi yer-
 eşşyada ggewtal.

Jejjiga : A eli, niy atruħed yur-ney, a yi dd-awid
 tisebbaqn-iw: d nekk ara d-yagmen.

Meseuda : Adisahel Reppi^o !

Eeli : Wa baba, a yi-dd-ayeđ ellazuq adandiy?
 Jeddi-s : Aħ : a k efkey ğuru : ruħ a dd-ayeđ...

- Le P R I N T E M P S -

Le vieillard q u i a dit le prélude s'adresse aux spectateurs :

Bonnes gens, nous voici a u printemps. C'est aujourd'hui la fête des premières chaleurs. La famille est aux champs d e p u i s le matin. Le vieillard e s t resté à la maison et attend son monde.

Ecoutez, regardez, comprenez...

Le grand-père est assis dehors ; l a jeune bru prépare la tachebouat pour le déjeuner.

Le vieillard : Quand nous étions jeunes, comme nous aimons la fête des premières chaleurs ! A propos, avez-vous fait cuire le fromage ?

Jedjiga : Grand-mère l'a fait hier soir. Je finis seulement de préparer la pâte pour les crêpes. Je fais fondre l e beurre e t puis j'ai fini mon travail. Tiens, je n'ai pas encore préparé la galette pour Roujemaâ : il n e mange pas de tachebouat...

- T A F S U T -

Amyar-enni d-yennan asefru : A lmunnin, aql-ay
tura di-tefsut : ass-agi ttarurit u-
zal : at-wehham ruhien eşşbeñ zik al-lehla ...

Yeqqim wemyar, la ten yetraju : hesst-ed, walit-
ed, fehmet elmeena ...

Amyar yeqqim di-berra ; tislit tamejtuht la te-
tnawal tacebbañ i-ymekli ...

Amyar : Asmi nella mezziyit, ulaci nkiemmel am-et-
rurit uzal. I-heqq-a, tessebbem tiklilt
eny ala ?

Tislit : Tessepp-iñ temyart idelli : nekk adkemmley
kan uggi n-etceppañ, adessefsiyudi : d a-
yen, fukkey cceyl-aw ... Iheqqa, ma zal adeggey ay-
rum i-dadda Bujmea : ur iteññ ara taceppañ ...

Le vieillard: Quel sot! Qu'y a-t-il pourtant de meilleur? Quand ma mère vivait encore, Dieu ait son âme, à mon retour du marché, c'est toujours cela qu'elle me préparait.

Jedjiga: Moi, j'aime bien la manger, mais je n'aime pas la faire. Aujourd'hui, si j'avais pu, c'est moi qui serais allée aux champs... Ce sont les bêtes qui rentrent déjà? Attention, jette un coup d'œil au plat pendant que je les attache... (Ali est arrivé: Jedjiga attache les bêtes; il montre à son grand-père les fleurs qu'il rapporte):

Ali: Regarde ce que j'ai rapporté, grand-père.

Le grand-père: Bravo, mon fils. Tu les as cueillies tout seul?

Ali: Non: celle-ci, c'est moi; celle-là, c'est grand-mère; celle-là, c'est moi; toutes les autres, c'est grand-mère.

Le grand-père: Les autres sont encore aux champs?

Ali: Ils arrivent: les bêtes ont couru: c'est pour cela que je suis arrivé avant eux. Jedjiga, où faut-il poser ces fleurs?

Jedjiga: Donne-les moi: je vais les suspendre au-dessus de la porte.

Ali: Que vais-je manger maintenant? J'ai faim.

Jedjiga: Réchauffe ton café de ce matin: ta part de pain est dans le coffre: prends-la en attendant que tout le monde revienne des champs et que nous trempions la tachebouat.

Ali: Il y a de la tachebouat aujourd'hui? Je l'aime. Et ce fromage que grand-mère a fait cuire hier, c'est aujourd'hui qu'on le mange? Moi, elle m'en a fait goûter un peu en cachette.

Amyar : Yewt-it Rebbi ! Acu ara teççeđ si-ıcebbat a-kin? Asmi tella yemma, -a t irehm eRebbi, -mi ara dd-asey si-ssuq, ttin iyi tettheggi.

Tislit : Nekk, taceppat, hemmley-t i-wuçci, ur t hemmely ara i-wuggi : ass-a, limmrufiy, d nekk ara yeddun yel-lehla ... Eeni d elmal aya? Yur-ek, eggar-d tamawt yer-terbut, i ssara t-id eqqney... (Eeli yusa-d : tislit la d-teqgen elmal : iruh ad-yesken azal d-yebb¹ i-jeddi-s) :

Eeli : Wali Kan id-ebbiy, a jeddi !

Amyar : Akk iherz Rebb¹, a nmi. Wehd-ek i tn-id-jem-
sed?

Eeli : Ala, wagi d nekk, wagi d nekk, wagi d setti,
wagi d nekk, wigi-nniđen yak d setti.

Amyar : I-nutni, eni ma zal itn-in?

Eeli : Atn-aya : d elmal i dd-irewlen armi d-ezwarey cwit ez-dat-sen. Wa nna Jejjiga! And^a ara ten sersey tura?

Tislit : Awi-tn-id, a ten sellqey ennig-wemnar.

Eeli : Acu tura^a ara cçey? Iluzey.

Tislit : SSehmu-d elqahwa-k n-essbeh. Atan wayla-k n-tehbizt di-tsenduqt : eddm-itt-id susebd^a aya dd-asn at-lehla, ad-nerki taceppat.

Eeli : Tacebbat ass-a? Hemmley-t ! I-tiklilt-enni tessebb setti¹ idelli, ass-a^a ara t neçç? Nekk, teerq-iyi cwit es-tuffra.

Le grand-père: Tu as ses préférences. Moi, je te jure, je ne l'ai même pas vu le faire.

Ali: Mais, tu n'étais même pas ici: tu étais à la tajmaat.

(Il prend son café, son pain, se met à manger: les autres reviennent des champs.)

Jedjiga: Dieu vous aide!

La grand-mère: Merci. Attrape ce sac d'herbe et pose-le près du mur.

Jedjiga: Vous avez ramassé tout ça! Mes compliments. J'en donne tout de suite un peu au veau.

La grand-mère: Enlève d'abord ce petit paquet par-dessus: je l'ai apporté pour faire une purée.

Jedjiga: Encore tes purées d'herbe qui recommencent! Fais-les toi-même.

Ferroudja, (qui a rapporté des colliers de fleurs): Ali, regarde!

Ali: Je me moque bien des fleurs. Si tu voyais le bouquet que j'ai rapporté, moi! Regarde-le: il est là, au-dessus de ta tête.

Ferroudja: Dis, fais-moi goûter un peu.

Ali: mmm... Toi, tu as eu ta part ce matin. Tu n'es pas partie de bonne heure et pas avant de t'être calé l'estomac.

Ferroudja: Donne-m'en: je te jure de te faire sortir les yeux de la tête, d'envie, un jour ou l'autre: je ne te donnerai plus jamais rien.

Ali: Tiens... mais ça suffit.

Amyar: Keçç, themnl-ik: nekk, tebra ma hiedrey ula d ahdar mi t̄ tessebb!

Eeli: Ulac-ik: yuy-ik elhal di-tejmaet, (i ruh yeddm-ed elqahwa-s d-wehbiz-is, la yteft̄: usan-d at-lehla).

Tislit: Heļļ^a abdan-kunt!

Tamyart: Ula wi d iein! Refd-en tacekkart-enni l-lehcic yer-tasga. (Trefd-it̄).

Tislit: Annect-a yak̄ id-huccent! A Kent işehhi Reppi! As efkey dy-a cwiṭ i-weejmi.

Tamyart: Kks-ed eqbel tayemmust-enni s-ufella: p̄piy-t̄-id ttabazint.

Tislit: Bdant day tbazinin-enni-ynem! Niwl-it̄ i-ymān-im!

Ferruja, (tebbi-d tiseşşabin ijejjigen): A eli, wali, wali!

Eeli: CqiY deg-jejjigen! Limmr atezreḍ azal d-ebbiy! Wali-t ziy: atan ennig-em.

Ferruja: eerd-iyi tura cwiṭ.

Eeli: mmm... kem teswid ayla-meşşbeḥ: ur n-truhid ara zik yel-lehla, armi tessded tasebbut-im!

Ferruja: W-elleh... ney m^a ulac ar yibbass ar d-essufey d alln-ik! Ur ettuyaly ar^a ula d nekk ak eerd̄ey kra ney kra.

Aeli: Ah... berka-kem lameena...

Ferroudja: Et du café? Je ne vais pas manger ça
tout sec!

Ali: Allez, bois.

(Ils s'assoient tous dehors, sauf Jedjiga qui prépare le repas).

La grand-mère: Que l e s champs sont donc beaux!
Dieu leur garde s a bénédiction!
Si on le pouvait, on y resterait toute l a jour-
née: le blé est tout vert, les petits pois sont
en fleurs.

Mesaouda: Rien ne vaut le printemps: louons Dieu
qui en fait une saison comblée. Le ciel
brille, la terre est contente. Jeme rappelle que
ma pauvre mère chantait:

O le plus beau des mois,
Celui qui suit le mois de Mars:
Les fleurs s'épanouissent,
Le sommeil y est bon...
Celui qui n'a pas de vrai frère,
S'il espère le bonheur, sera déçu...

La grand-mère: Tu a s raison; tout de même, nous
avons des frères e t ils ne s'oc-
cupent pas de nous. Mais, pourquoi m e plaindre,
quand la porte de mon père m e reste ouverte? Si
c'était comme du vivant de ma mère... le jour de
Tarurit-uzal, elle ne manquait jamais de m'envo-
yer chercher... Dans cette v i e, qui a perdu sa
mère a tout perdu.

Ferruja : I-lqahwa, enⁱ a t eççey d ahierfuf ?

Eeli : Sew...

(QQimm ak^o di-berra, ala Jejjig^a i la yqeddcen):

Tamyart : Huyt-iten, lehlawi la ssefrahen. Di-lek-
mal umezuz ! Limmer yettaf bab-is, ur
etn-id iteffey : igrand izegzawen, a s tiniq d es-
sris ; jelban truħ tejjujeg.

Mesuda : Ulac igg-ezizn am-tefsut. Sebhan Repp^oi
i tt^o isuzzen. Igenni la yetfejjij, lqaea
la tferreh. MMektiy-d d-yemma, a fell-as yeefu
Reppi, mⁱ ara tcennu :

Ay-aggur yifn agguren,

D aggur-enni z-dat meyres :

Deg-s i jjujugen lenwar,

Deg-s itettiezizd, ay-ides.

Win wer nesai gma-s acqiq,

Ma yedmeε errebi, a t yayes.

Tamyart : Am yeefu Reppi ! Ah buh, aql - ay nesaa-
ten, ur tessid d acu i y-d hedmen ! Lameε-
na, acimi qqařey akka ? Dařas : telli teppurt ppeħ-
ħam em-baba. Limmr amm-asmi tella yemma, ass en-
trurit uzal, a d-cegge eyř-i, ma traded, a Reppi.
Di-ddunnit, win yeçčan yemma-s yaçça rrebi-is...

Le vieillard: Eh bien, toi, maintenant, ce sont les morts qui vont bientôt venir te chercher: tu as tes enfants, ta maison et tu regrettes tes parents!

La grand-mère: J'espère avoir mieux que ce que tu me souhaites et voir mes enfants bien casés: j'ai assez peiné pour eux.

Jedjiga: Je me mets à tremper la tachebouat ou j'attends?

La grand-mère: Attendre quoi?

Jedjiga: Alors, viens, que je te passe le plat: tu la tremperas toi-même. (On trempe la tachebouat: tous s'approchent; on y met du beurre, puis on apporte le fromage):

Le vieillard: Il me semble que ce fromage est un peu aigre.

Ali: Oh! il est très bon: grand-mère, dis, donne m'en un peu plus.

Ferroudja: A moi aussi, alors!

(Ils mangent, puis on enlève la vaisselle).

... ..

Chant au Printemps.

Il y a quatre saisons dans l'année,

Mais la faveur de tous va au Printemps.

Dans les champs de blé, les épis se forment;

Ils apparaissent au loin, d'un beau vert.

Le propriétaire qui va visiter son champ

En revient guéri, s'il était malade.

Le soleil brille de bon matin:

Il envoie de loin ses rayons.

Amyar: Tura, kemm, ađ-ceggeen eyr-em at-laħert,
s-warraw-im s-weħħam-im! Ma zal la teħħam-
maed afeşuđ elwaldin-im!

Tamyar: Temliđ-iyi lħir. A yi-ssehder Repp^oi i-
rrbeħ pparraw-iw! Aħas i seħħbey fell-
asen.

Jejjiga: Aderrey ađ-nerki taceppať neyma zal?

Tamyar: Acu la teħħrajuđ ihi?

Jejjiga: seddi-dd ihi, am-n errey tarbut: rekki,
rki-ħ-id kemm: (erkin-đ tacebbať, qerr-
ben merħa, dehnen-ť es-wudi, uqmen tiklilt).

Amyar: Tiklilt-ađi, adiniy semmunt ecwiť.

Eeli: Wah? telha. Wa seħħi ha, rnu-yi-đ cwiť.

Ferħuja: I-nekk ihi rnu-yi-đ.

(Armi fukkn ući, kksen lehwal).

... ..

CCna i-tefsut.

Rebea lefşul deg-segğas,
Ma ttafsut, mechur yism-is:
Di-leħla igran efsan,
Mbessid zzegzewnam-essris:
Win yesfeqden taferka-s,
Ma yehlek, adyeqqel ar-zik-is.

Iħij, eşşbeħ zik yecreç,
Yeħħak eħħya mbessid.

Le pauvre va de-ci de-là,
Cueillant d e s herbes; il l e s mange et les
Le malade sort au soleil, trouve bonnes.
Heureux comme celui qui sort de prison.

Printemps, on m'a dit
Que tu étais un bon remède.
Tu arrives après l'hiver,
Comme la joie après l'épreuve.
Les cultivateurs t'aiment
Car tu leur fais déjà deviner l'abondance.

Heureux grâce à toi, les oiseaux,
De bon matin, gazouillent.
Heureux, garçons et filles,
De bon matin, babillent.
Heureuses aussi, les campagnes:
A ton arrivée, elles se couvrent de fleurs.

Aneybun adilaweh,

A ð-yemger lehcie, yeçç-it, zid.

Amuđin yeffey s iñij,

Amm-in aa ð-yeffyen si-lqid.

Kemm, a tafsut,

NNan-i telhiđ i-ddwa :

Trennuđ-đ yef-ecetwa

Am-talwit mⁱ aa ternu f-ccedda.

Hemmlen-kem ifellahen :

Deg-m i tetban eşşaba.

Feñhen yis-m ula d ifrañ :

ŞŞbeh zik ççewçiwien ;

Feñhen warrac ettullas :

ŞŞbeh zik esfiññijen.

Feñhen ula d lehlawi :

Mⁱ aa dd-asđ i jjujgen.

- L'ÉTÉ -

Jedjiga et Mesaouda transportent les gerbes: elles ont pris quelques femmes pour les aider. La scène se passe sur l'aire à battre.

Une femme: Combien d'airées avez-vous encore à battre? Dieu vous garde sa bénédiction!

Mesaouda: A vous de même! Nous n'avons pas fini. Jusqu'ici, nous en avons battu sept.

Jedjiga: Dis, Mesaouda, on décharge sur l'aire ou en dehors?

Mesaouda: Jetez sur l'aire, puisque ce sera battu aujourd'hui: les hommes vont arriver tout de suite pour les délier.

Une femme: Eh bien, aujourd'hui, -- mais Dieu est puissant, qu'Il ait pitié de nous, --

- A N E B D U -

Jejjiga d-Messuda ruhent s asiwed ggirin, bbint kra n-tilawin ara tent-iddisiwnen. Taqsiṭ atted-ru degg^o-ennar.

Yiwet_tmetṭut : Achal inurari wen ma zal, adijee-eel Reppi lbarakka?

Messuda : Ijeeel-it degg^o-ehham-im! Ma zal-ay : yef-teswiet-agi, aql-ay nesserwet sebe^a inurar.

Jejjiga : Muql, a nna Messuda, anent^r dahel ppennar ney ber^ra ppennar?

Messuda : Netremt kan yer-dahel imⁱ ass-^a aya rrew-ten : tur^a aya d-ruhin adefsin adyen.

Yiwet_tmetṭut : Dy^a ass-^a, a Reppi, teylebd-ay! Ad-

je plains ceux qui seront en plein midi sur l'aire ou à moissonner dans les champs.

Mesaouda : La moisson, je pense que tout le monde a fini à présent. Moi, la nuit dernière, je me suis levée deux fois pour sortir : j'avais des bouffées de chaleur à en mourir... Avancez donc !

Jedjiga : Laisse-nous un peu reprendre souffle. Nous avons le temps. Le soleil nous a frappé sur la tête.

Mesaouda : Allons, marchons ! Que Dieu nous donne la force. N'écoutez pas cette fille : dès qu'elle sent le soleil, elle fond comme le beurre d'une mauvaise ménagère.

Jedjiga : Si, au moins, nous avons bu une tasse de café ! Nous ne serions sans doute pas mortes comme ça.

Mesaouda : Nous allons le trouver fait par notre belle-mère : les hommes auront bu avant de partir. Ces femmes aussi vont venir directement le prendre à la maison : nous n'allons pas les laisser partir pour les rappeler ensuite une à une.

Les femmes : Allez-vous vous faire du souci ? Est-ce pour un salaire que nous vous aidons à transporter les gerbes ?

Mesaouda : Merci bien : vous méritez mieux que ça. Nous avons eu tort : si nous nous étions levées plus tôt, nous l'aurions bu avant de partir. Il nous aurait aidées à monter.

(Elles partent et, quand elles reviennent avec une autre charge, elles trouvent les hommes en train de délier les gerbes) :

Les femmes : Bonjour, bien qu'il soit déjà tard. Que Dieu vous aide !

yili Reppi d-yigad ya yqegglen deg-nurarney di-trenwa!

Mesuda : Tamegra, ɣnan yak medden waqila : nekk, mertayn i d-ekkrey leeca ɣer-berra, la yi-d yettal¹ unayur el-lmut. Lhmt ...

Jejjiga : A weltma, arj^u a d-enger ennefs ! S-laseq-l-enney : itij atan la yekkat s aqerɣu.

Mesuda : YYamt kan tura : a kent iŝehhi Reppi ! Ur ttakemt ar^a awal i-tinna : nettat, mi tes-fuh itij, attefs¹ amm-udi n-etleħħaħt.

Jejjiga : Limmer d-nesw¹ afenjal el-lqahwa, yili ahaql ur neħmeħtat ar^a akka.

Mesuda : Anaf tamɣart tessepp-it : niy irgazn ades-wen w-eqbel a d-ruħien, yernu ula f-tilawin-ag¹ a n-errent kan s aħħam : maçç¹ ard ruħient aya sent ensawal yiwet yiwet ...

Tilawin : Eeni tceħħnem iman-ennwen ? Alamma s-li-ja^a ara wen-d neddm abrid ggirin ?

Mesuda : A kent iŝehhi Reppi ! Maççi day^a i tukla-lemt. Neħlem. Limmer nekkir zik, yili tt-id neswa w-eqbel a d-enruħi, a fell-as-d nali.

(Ruħient, bbint-ed day abrid ggirin ; irgazen la fessin adyen).

Tilawin : Sbaħ-elħir fell-awen ulamma d azal. Rep^o-p¹ a kn iein !

Boujemaa : Merci ; jetez ici. Que Dieu vous fortifie!

(Les femmes retournent à la maison. Boujemaa et Yousef délient les gerbes. Leur père, assis un peu au-dessus, les regarde) :

Yousef : Mesacouda !

Mesacouda : Oui !

Yousef : Dis à la mère qu'elle ne tarde pas à venir, et qu'elle n'oublie pas l'eau.

Mesacouda : Entendu !

Le père : Attendez, les enfants : c'est l'heure.

(On amène les bœufs ; on les attelle : ils se mettent à les faire tourner en poussant les cris d'usage).

Boujemaa : C'est sec : il ne faudra pas longtemps pour que tout soit en miettes. Pourvu seulement que nous ayons du vent pour le vannage : il est vrai que nous autres, nous n'avons jamais été obligés de laisser la nuit le blé battu sur l'aire : elle a toujours du vent.

Le père : Ménage les bœufs, voyons : tu essouffles ces pauvres bêtes.

La mère : Dieu vous aide, et qu'Il donne l'abondance !

Boujemaa : Bienvenue à toi ! Donne-nous à boire, donne. (Ils boivent tous les trois). Tu n'as pas apporté le dîner ?

La mère : Jedjiga, avec Ali, va l'apporter : ce n'était pas encore cuit.

Bujemsa : Ael-lhir w-elɛafya ! Netrent-ed yer-da, a
kent iŝehhi Rebbi.

(Tilawin ruhent s aħham ; Bujemsa d-egma-s Yusef
la fessin adyen ; baba-t-sen yeqqim ennig-sen, la
ten yeskad) :

Yusef : Wa Messuda !

Messuda : Anɛam !

Yusef : In-as i-yemma ur tetɛttil ara d-ruh : yur-
m a n-tettu aman.

Messuda : Yirbeh.

Amyar : QQnet, a tarwa : d elweqt.

(BBin-d izgaren, eqqnen, la tezzin ; nehhren ta-
yuga, a s eqqarn ak akken qqaren mi ara sserwatan) :

Bujemsa : Yehdem. Tur^a aya t erren d awren. A γ-d
yefk kan Rebbi tabburt i-wzizdeg ; ulamma
nekknⁱ leemeɣ yensi wennar-enney : yue^a abehri.

Amyar : Lhu-yasen s-laɛqel i-yezgarn ah ! Tesnegfet-
ten, msakit.

Tamyart : Reppⁱ a kn iɛin, ig elbarakka.

Bujemsa : Leesslama ! Awi-dd ansew, awi-d... (Swan
i-tlata) : Ur d-egliɣ ara s-imekli ?

Tamyart : A t-idd-awi Jejjiga d-Eɛli : ma zal yeppi.

Elles reviennent seulement de transporter les gerbes : il a fallu laisser aux femmes le temps de partir : quand je suis partie, elles s'y mettaient...

(Les hommes continuent le dépiquage ; la vieille femme balait. Au bout d'un moment, Jedjiga et Ali arrivent avec le dîner) :

Jedjiga : Dieu vous aide et donne la bénédiction !
Vous désespérez de voir le dîner, hein ?

Le père : Sois la bienvenue. Va le poser là-bas, au pied du frêne, va.

Yousef : Viens, Ali, faire tourner les bœufs pendant que nous mangeons : toi, tu as mangé, n'est-ce pas ?

Jedjiga : Ali attendrait jusqu'à maintenant pour dîner ? Par Dieu, il aurait fait tomber le village sur nous !

(Ils s'approchent pour manger le couscous à la viande) :

Tous : Au nom de Dieu !

Le père : Jedjiga, ma fille, donne-moi à boire.

Jedjiga : Tiens.

Tous : Grand bien te fasse !

Le père : Autant pour vous, mes enfants ! Cette eau est chaude : on croirait boire du bouillon !

Jedjiga : C'est qu'il fait une chaleur épouvantable : les rochers fondent ; le soleil d'aujourd'hui nous vient de l'enfer !

(Ils se lèvent en baisant leur main après en avoir touché le bord du plat ; Jedjiga ramasse la vaisselle) :

Allez, viens, Ali : nous partons.

Tura^a i n-ruhent seġ-siwed eggirin: susebda ffyent tilawin... jjiy-tent-in ekkrent yer-s...

(Irgazen la sserwaten, tamyar^t la d-eġġunmu. Cwiġ Kan akka, aġġa Jejjiga d-Eeli bbin-d imekli):

Jejjiga: Reppⁱ a kn iġin, igelbarakka. Ahaqel tuysem imekli?

Amyar: Leesslama! Ruħ sers akinyel-ljedra n-teslent, ruħ...

Yusef: eġġi, a eli, zzi-d susebda a r a neftar. Niy keċċ teċċid-d?

Jejjiga: Adyeqqim Eeli s-leftar ar tura? W-eġġh, ar d-yeydel fell-aġ taddart.

(Qerriben, la teġġen seksu d-weksum):

Irkel: B-esm-eġġh!

Amyar: Awi-dd, a Jejjiga^a a yelli, adeswey.

Jejjiga: Ah.

Irkel: Saħħa.

Amyar: A kn iħħħi Rebbi, a tarwa. Hman: amm-i-tessn aseqqi!

Jejjiga: Lameena ryan yezra. Iħħħ ħħħħ-a si-lja-hennam^a i dd-iħħħ...

(Akken ekkren, ssudnen yak tarbut; Jejjiga tejmes lehwal):

A eli, eyy^a anruħ...

Ali: Moi, je ne pars p a s maintenant: j'attends la fraîcheur: pars, si tu veux, toi.

Jedjiga: Et alors, avec qui vais-je aller? Je ne peux pas partir seule.

Boujemaa: Allons, accompagne-la et reviens, si tu as envie de rester.

(Ali se lève, mais en grognant).

Ali: Par Dieu, jusque là-bas seulement et je reviens. C'est un prétexte que tu trouves aujourd'hui: pourquoi? Pour aller chez les tiens, tu vas bien seule?

Jedjiga: Tais-toi, garnement: on v a t'entendre et croire que c'est vrai. Quand suis-je allée seule chez mes parents?

Ali: Et le jour... Est-ce que je ne t'ai pas rencontrée, menteuse?

Jedjiga: Viens, viens... je ne vais pas discuter avec toi.

(Les autres ont dételé les bêtes):

Le père: Venez vous reposer jusqu'à ce que le soleil soit moins chaud. (Ils s'assoient, à côté du père): Oh! l a bonne idée j'ai eue de faire l'aire ici! Quand nous n'avions que l'aire d'en-haut, combien de fois y ai-je passé la nuit!

Boujemaa: On dit qu'autrefois, quand le blé passait la nuit sur l'aire, vous y restiez aussi, n'est-ce pas, père?

Le père: Oui, mon fils. Vous connaissez l'histoire du fellah

Eeli : Ur tedduy ara nekk tura. Arazuzbu. Ruh, ma yehwa-yam atruhed.

Jejjiga : Yah ! Wⁱ ara dduy ? Eenⁱ adruhey wehd-i ?

Bujemea : Ruh aha ! Ddu yid-es, uyal - ed ma yehwa-yak ateqqimed...

(La ylehi^u adyeddu yid-es, lameeni la yesgermud) :

Eeli : A heqq Rebbi, haca m^a ur d dahin arđ-uşaley! Tufid-d essebb^a ass-a. Acimi ŷul-lehl-im teşruhud wehd-em ?

Jejjiga : Susm, a mmi, tura. Ad ag-d eslen, adyillen ttidett. Melm^j akk^a ruhey wehd-i, a kk icemmet Reppⁱ, a mmi ?

Eeli : Asmⁱ akken ... Ur kem emmugery ara^a, a m-lek-dubat ?

Jejjiga : Eyya-n tura, ur nettemcarae ara.

(Widak bran i-tyuga) :

Amyar : seddit atesteefum ard yerrez yişij. (Qqi-mn arttama m-baba-t-sen). Ay-assaseedⁱ ay asmi weqmey dagⁱ annar ! Asmi d annar ufella, ged-dac d abrid iy ensiy s annar !

Bujemea : QQaren-d zik mⁱ ara yens wennar, teşnusum yer-s, niy a baba ?

Amyar : Ih, a mmi. Tessnemtaqsid ufellahi-enni yen-

qui passait la nuit près du tas et fut surpris par les voleurs?

Boujemaa: Non, j'en ne l'ai jamais vu, moi, en tout cas.

Yousef: Moi non plus: raconte-la nous, père.

Le père: C'est une histoire que tout le monde connaît. Autrefois, il y avait l'abondance et la bénédiction. On s'associait pour le travail des champs. La bonne entente régnait, tandis que, maintenant, chacun pour soi.

Il y avait cinq ou six petits propriétaires qui s'étaient associés pour cultiver. Ce jour-là, ils battaient leur blé et, comme il n'y avait pas de vent, que la nuit arrivait, ils n'enlevèrent pas le blé et l'un d'eux resta à passer la nuit près du tas. Ses compagnons habitaient loin.

Il se tint donc éveillé jusque vers le milieu de la nuit et puis le sommeil le prit: il mit son bras sous sa tête et s'endormit.

Arrivent des voleurs, gens de rien, que Dieu les éloigne de nous et de tous les braves gens. L'un s'installe à la tête de l'homme, un pistolet en main posé contre son oreille: les autres se mettent à remplir leurs sacs.

Lui, tiré brusquement du sommeil, le savait, mais, va-t-il crier? Il craint pour sa vie et, s'il se tait, il regrette son blé.

Alors, il fit semblant de rêver: Quand je me

san yer-etrect usan-d imakraden eny ala?

Bujemca : Ala nekk ur t̄ essiny ara, b̄bi yi-cban.

Yusef : Ula d nekk, ur t̄ essiny ara : ehku-yay-t̄-id,
a ba.

Amyar : Ttaqsi t̄ essnen yak̄ medden. Zik-enni, yella
lh̄ir, tella lbarakka. Cerrken medden ta-
fellaht, yella lh̄awa di-lyaci. Wamma tura, m-kul-
wa i-yman-is.

LLan kr^a ifellahen, ma di-hemsa ney ma di-set̄-
ta yid-sen, cerken tafellaht. Ass-en srewten ir-
den. G-mⁱ ulac abehri, yeyli-d e t̄llam ur eammern
ara tirect. Yeqqim yiwen, yensa yer-etrect ; irfi-
qn-is sean ahham mbeeid.

Tura net̄t^a iεawez armi qrib d neşşaf ggid teb-
bi-t tnafa : yessunt iyil-is, yettes.

Imakraden arraw l-lehram, a tn i b̄aed Rebbⁱ akin
fell-ay w-ala f-elmumnin, b̄bden-t-id. Yiwen yeq-
qim-as ennig uqer̄ru-s, tamezyant deg^o-fus-is, i-
sers-as-t̄ yef-elqae umezzuy, wiyad la t̄eammiren.

Win, teg-ed yis-s tanafa, iwali-ten. Ad-yent̄eq?
Yugad yef-er̄ruh-is ; adyessusem? yaden-t yiredn-
is...

Yuyal yesteemel la yett̄argu, yeqqar-as : Asmⁱ a-
ra

marierai, dit-il, j'aurai une maison; je prendrai une femme: elle me donnera un garçon. Je l'élèverai comme il faut: il m'obéira; quand il sera grand...

(Les voleurs riaient de lui: ils s'arrêtaient de remplir: Malheureux, disaient-ils, ton blé disparaît et toi, tu fais des rêves! Il continuait):

... je lui achèterai un troupeau: il me le fera paître... S'il laisse ses bêtes passer dans les champs des voisins, je lui crierai: Hé Saïd!

Il avait crié de toutes ses forces. Il bondit et s'enfuit. Les voleurs sursautèrent. Il avait déboulé avant qu'ils ne s'en soient rendu compte. Quand ses compagnons, dont l'un s'appelait Saïd, entendirent le cri, ils survinrent et les voleurs se sauvèrent sans demander leur reste, même pas les sacs.

Boujemaa: Bravo! Celui-là était un homme!

Yousef: Oui, un dégourdi. Il a sauvé sa tête, son blé avec et il a encore gagné les sacs.

Boujemaa (qui commence à vanner): lève-toi de là, Yousef, viens: il y a du vent.

(Ils vamment: le tas se forme. Quand ils ont fini, ils le recouvrent d'un burnous et s'assoient. Mesaouda arrive, apportant du pain levé, du bon bouillon, du café et aussi des sacs, tamis et mesure).

Mesaouda: Dieu vous aide et donne la bénédiction! Vous avez fini de bonne heure aujourd'hui...

Asmⁱ ara jew jey, ~~adaway alhan~~, a dd awiy tamet-
tut, ayi-d-ese^u **aqic : a t-id** snekrej : a yi-ttay
awal. Asmⁱ ara **yimur...**

(Imakraden la **dessen fell-as**, bedden ur la tgem-
mirn ara, **qqarn-as : A negr-ik!** iredn-ik fukken,
keçç la **tettargad!**)

Netta **yetkemil targit** : Ad az-d ayej tajlibt el-
lmal, ad **iyi-t ikess**. **Ma** yruh-as elmal s ayla m-
medden, **a s sawaley** : A Seiid!

Yenna-dd awal-agi s-leeyad. Dy^a ineggez, yer-
wel. Imakraden dduqqsen : ur ukin ara yid-es mi g-
neggez. **Imeddukal-is**, yiwen deg-sen ism-is Seid:
akken **d-eslan i-teyri**, atn-a bbden-d. Imakraden
rewlen, **ur saln** ula di-tcekkarin-emsen.

Bujemsa : Ak yeefu Rebbⁱ, a baba. Tebr^a ar wagⁱ ar
d lefheil!

Yusef : Tebr^a ar yehrec ! Yesnesr aqerru-s, yern^a
iredn-is, yerbeñ ticekkarin...

Bujemsa, (la yezzizdig) : Ekker essayin, a Yusef,
ekker : yell^a ubeñiri !

(Yekker, zzazedgen, sbeddentirect, yummen-t s-
ubernus, qqimen... Atta Meseuda tebbi-d tamtunt,
elheswa, d-elqahwa, ticekkarin, ayeṛbal, amud).

Meseuda : Reppⁱ a kn iein, ig elbarakka. Zik i t'zaz-
edgem ass-a...

Yousef : C'est ce qu'il faut. C'est plutôt toi qui es en retard... Mère, si t u allais nous chercher de l'eau fraîche... Celle-ci est bouillante.

La mère : J'y vais, mon fils.

(Elle s'en va : les autres se mettent à manger. Quand ils ont fini, le père se met à pelleter dans le tas en mesurant. A ce moment, passe une mendiante) :

La mendiante : Q u e Dieu vous aide et vous accorde les heureuses surprises en fin de compte. Donnez-moi quelque chose pour l'amour de Dieu.

La mère : Approche, amie, approche.

(Elle lui donne.)

La mendiante : Dieu vous le rende en bénédiction!

Tous : Ainsi soit-il!

La mère : O Dieu, donne-nous l'aisance e t rends nos mains généreuses.

Chant près du tas de grain :

Beaucoup de gens disent :

L'été est trop dur :

Ses jours sont des années.

Le soleil frappe sur la tête.

Un colosse même,

Quand arrive l'été, serait fatigué.

Louons Dieu, mes enfants :

Qu'il donne sa bénédiction.

Yusef : D lawan **Kan : d kamin-i** eṭṭlen... Wa yi!
 limmer **traheḍ a y-d-agneḍ** : aman-agⁱ atan
 ebblen.

Tamyart : **Adruh^ey, a mi.**

(Truḥ. Widen **qerrben la tetteḥ** : armi fukken, i-
 ruḥ wenyar la **yetsamir** tirect. Tsedda-d yiwet
 tnebgⁱwt **er-Rebbⁱ imiren** dy-a) :

Tinebgⁱt **er-Rebbⁱ : Reppⁱ** a kn isin, ig elbarakka!
 Seddeqt-iyi cwiṭ i-wudm **er-Reppⁱ**
 pi!

Tamyart : **Qerrb-ed**, a taserdit, qerrb-ed.

(**Tqerreb, tefka-yas**).

Tinebgⁱt **er-Rebbⁱ : A went yernu Reppⁱ** d elbarakka!

Irkel : Amin !

Tamyart : A **Reppⁱ**, fk-ay imassen, tefsid-ay ifas-
 sen!

(**Adecmun ar-ttama n-etrect**) :

Aṭas **em-medden** qqaren :

Bezzaf yeweer unebdu :
 Ussan-is d iseggasen,
 Iṭij yekkat s aqerru.
 Ḥas yella bab-is d elyul,
 Mi d-yebb^u unebdu adyeyu.

Anḥemṭ^u eLḤ, a tarwa :

A **Rebbⁱ** jessel elbarakka.

C'est vrai : l'été est dur,
Mais son profit est grand :
La faim sort des maisons,
La récolte est tassée dans les jarres.
Celui qui ne récolte pas l'été,
L'hiver, il ira nu.

L'été est précieux, ô gens :
Tous les biens s'y trouvent.
Les ouvriers, dans les champs,
Tous ensemble, commencent la ligne :
Ils moissonnent les blés et les orges
Qui ont poussé par la puissance de Dieu.

Nous t'en prions, Maître des Cieux,
Ne tiens pas rigueur à tes enfants.
Donne-nous, ô Dieu, la bénédiction
Pour tout ce que tu donnes de récolte.
Attendris le cœur de tous,
Que nous soulagions le pauvre p a r amour pour
toi.

Ttidett, anebdu yeweer,
 Meeni nnefe-is d ameqran :
 Iteffey laz ihjamen,
 S-errezq ntesd ikufan.
 Win ur enyellet deg³-nebd
 Di-ccetw^a adyeddu eeryan.

Anebd u eziz, a lumma :
 Mkul elhir deg-s yett³ili.
 Ifellahen di-lehla
 Yef-ebrid refden tirni :
 La meggren irden ttemzin
 D-yemyin s-elqedra r-Rebbi.

Tthil-k, a Bab igenwan,
 Ur tqass^a arraw-ik :
 Jeeel, a Rebbi, lbarakka
 Di-kra d-efkid d errezq-ik.
 Ssihn^enn ulawen n-eleibad,
 Anyit igellil i-wudm-ik.

- L ' A U T O M N E -

Le vieillard qui a annoncé l e prélude: Gens de bien, l'été est fini: voici l'automne chéri, qui réjouit bêtes et gens: toutes sortes de fruits sont mûrs e n ce moment. Ecoutez, voyez, comprenez...

(La famille, assise e n rond, mange des figues et du raisin.)

Le vieillard: Aujourd'hui, vous êtes rentrées tard.

Mesacouda: Nous avons cueilli d e u x champs, que Dieu donne l a bénédiction. Et, ce matin, nous avons été longttemps a u séchoir : nous avons étendu, enlevé les figues sèches, débarrassé les claies pour ce que nous allions cueillir.

La grand-mère: Et moi, je ne l e s ai pour ainsi dire pas aidées: le temps que j'arrose le jardin, que j e cueille les légumes pour la taqfalt et les figues fraîches pour la maison, c'était le moment de rentrer.

- L E H R I F -

Amyar-enni ð-yennan asefru : A lmummin, yeffy uneb-
du, yekcəm leħrif amee-
zuz s yefreħ elæbd wala t̄tir : Kul errbeh deg-s
i ð-yet̄tebba : Hesst-ed, walit-ed, fehmet elmeena...

(Lwacul mer̄ra yezzi d aqewwas, la tet̄ten tibeħ-
sisinettzurin) :

Amyar : Ass-a tæet̄lemt-en !

Mesuda : Nelwi sin wurtan, adyejeel Reppi lbarak-
ka, yernu s̄sbeh næet̄tel di-t̄terħa : nef-
fser næemmer̄ iniyman yeqquren, nesdeħr-ed idenyen
i yer̄ nelqed.

Tamyart : Yerna nekk meħsub ur tent seaweny ara:
susebda sswey tibhirt, kksey-d taqfalt,
tibeħsisin, d ayen, d azal.

Jedjiga: Nous ne retournerons pas aux champs ce soir: il n'y a pas de nourriture prête pour le souper.

La grand-mère: L'une de vous deux seulement restera: j'irai avec l'autre cueillir ce champ d'en face: vers trois heures, le soleil n'y est plus. Mes filles, les récoltes sont comme l'éclair: il ne faut pas traîner à les ramasser, que Dieu donne la bénédiction!

Le vieillard: Enlève la corbeille, Jedjiga.

(Jedjiga enlève les corbeilles).

Ferroudja: Moi, je vais jouer...

(Des petites filles, une dizaine environ, se rassemblent):

Zayna: A quoi allons-nous jouer?

Fatima: Jouons à cache-cache.

Noura: Toi, tu ne connais que cache-cache: cache-cache, c'est bon pour le soir.

Quiza: Venez, on va faire la dinette: moi, j'apporte tout.

Ferroudja: Moi aussi... Allons, qu'est-ce qu'on apporte?

Fatima: Moi, ma mère n'est pas là: je n'apporte rien.

Zayna: Les filles, laissez la dinette: pas aujourd'hui. Aujourd'hui, jouons à agherra-bo. Allez chercher des figues fraîches. Viens avec moi, Ouardia: nous allons cueillir des feuilles.

Jejjiga : Ur neţţuyal ara tameddit yel-lehla : ur
nese¹ ara lqut.

Tamyart : Atteqqim kan yiwet dekkent ; nekk ettayed
anruh¹ anelw¹ urti-⁰nn¹ aġemmađ : azuzbu
yeţţihhir deg-s yiġij. Ayessi, lerzaq am lebraq.
Ur n-eţţeggi^εent ara deg-sen, adyejeel Reppi lba-
rakka.

Amyar : Kks-en taqecwalt, a Jejji.

(Jejjiga tekkes tiqecwalin).

Ferruja : Aql-i ruhey adeţţurarey...

(NNejma^εent-ed yak^q teqcicindi-^εecra ney di-tes-
^εa, ney ekter ney qell) :

Zayna : I-tura, acu ara neţţuraremt ?

Fařima : Eyyamt aneţţuraremt tuqqna-ffura.

Nuřa : Kemm, ħaca tuqqna-ffur^a i tessneđ. Tuqqna-
ffura telha tameddit.

Wiza : Eyyamt anuqment tawala. Nekk a dd-awiř kul-ci.

Ferruja : Ula d nekk. Ahamt ! D acu yak^q ara d-nawi?

Fařima : Nekk, ulac yenma : ur d-eţţawiy ara.

Zayna : A tiqcicin, anfemt-as : tawala, maçç¹ ass-
a : ass-agi¹ aneţţuraremt ayerraby : ruħemt,
awimt-ed tibeħsisin : eyya-n nekk yid-m, a Wer-
deyy^a, a d-naw¹ iferrawen.

(Elles apportent toutes des figues, des feuilles et s'assoient en rond):

Jedjiga: Moi, j'en ai apporté beaucoup: voilà la plus grosse, pour mettre au milieu.

Zayna: Attendez un peu! Enlevez les figues, que j'étende d'abord les feuilles: c'est moi qui vais le faire.

(Elle fait l'agherrabo et le jeu commence):

Quardia: C'est moi la première.

Toutes: C'est bien: tu vas tout de suite rater...

(Elles jouent à tour de rôle):

Quiza: Zayna, je t'en p r i e, perds un peu, que nous puissions jouer: t u nous les manges toutes!

Fatima: Attention de ne pas te sauver avec la figue, comme l'autre jour: sinon, nous ne jouerons plus avec toi.

Zayna: Je m'en moque. Si vous ne jouez plus avec moi, n'ai-je personne avec qui jouer? Il n'y a que Titi au monde?

Fatima: Surveillez-la! Par mon père, elle va nous la voler!

Zayna: Je vous promets de ne pas me sauver, mais si je la gagne, je la mange.

(Elles ont fini l e s demi-figues: il ne reste plus que la figue entière, au milieu).

(B̄B̄int-ed ak̄ tibeḥsisin, iferrawen; qqiment ez-zint d aqewwas):

Jejjiga : Nekk, aṭas i d-eḥḥiy : aṭṭan etmeḥrant ara nuqem di-tlemmast.

Zayna : Arjunt tura : kksent-en tibeḥsisin, adessuy eqbel iferrawen : d nekk aa t iḥedmen.

(Tehdem ayerrabu, bdant elleeb):

Werdeyya : N nekk aa yezwiren!

Irkel : Zwir! tur^a atḥesred.

(La leesebent s-ennuba).

Wiza : Aya Zayna, ahnini, ḥesr-ay cwit. Teḥḥid-ay-tent yak!

Faṭima : Yur-em kan ay trewled s-etbeḥsist amm-u-mayn-a, m^aulac dy-a urnetṭuyal ar^a anel-eeb yid-em!

Zayna : Cqiy! M^aur tleesebd ara yid-i, ul^a i wi d-eḥḥurarey? D ayen? Haca Tiṭⁱ igg-ellan di-ddunnit?

Faṭima : Qarḥemt-eṭṭ : s-bab^a ar d ay-t tak^oer!

Zayna : D eccert ma rewley arwal, lameena ma reb-ḥey-t-id, a ṭeḥḥey!

(Fukken lenfaş n-etbeḥsisin, teqqim-ed haca tin n-etlemmast).

Nora: C'est mon tour, donne. Je n'en ai pas mangé une seule.

Ferroudja: Et moi, j e n'en ai mangé qu'une. Que Dieu te fasse perdre et c'est moi qui la mangerai, car, après, c'est mon tour...

(Zayna chipe la figue et détale. Les fillettes la suivent, l'attrapent: elle met l a figue tout entière dans sa bouche, s'étrangle, rit, tousse: les autres la frappent e t lui ouvrent la bouche pour la lui enlever. Zayna ouvre la bouche):

Zayna: Ça y est! Ça y est! Elle est avalée.

Toutes: Dieu fasse qu'elle t'empoisonne!

Le vieillard q u i a annoncé l e prélude: Bonnes gens, en toute saison, Dieu prépare pour l'homme quelque profit. Mais nous, les créatures, nous ne sommes jamais contents et ne faisons que grogner: aujourd'hui, i l fait t r o p chaud; aujourd'hui, i l fait trop froid; il y a trop de pluie; trop de neige; trop de soleil. Ecoutez, je vais vous raconter une histoire.

Un homme avait u n seul fils, venu après sept filles. Quand il fut grand, il le maria. Il donna de grandes noces: on vint d e tous les côtés. Il fit un festin copieux, a u beurre et au miel, avec de la semoule, de l a viande d e mouton. Il se mit en quatre pour ses invités et fit des dépenses incroyables.

Nura : Awi-đ tura, d **ennuba-w** : ur eççiγ ula yiwen.

Ferruja : Ula n-nekk : **haca yiwn** i ççiγ. Adig Repp^o-
pⁱ atşesređ, a t eççeγ d nekk imi yer-s
d ennuba-w.

(Zayna tekweş **tabehsist-enni** di-tlenmast d yeq-
qimen ttaneggarrut, **terwel**. Tiqcicin tebeent-ett
ttfent-ett, neţtat **tegr-it** yef-ebrid, tweqe-as,
tdess, tetţusu. **Nitenti kkatent-ett**, la s tellint
imi-s a s-t-id **ekksent** ... Zayna tellⁱ imi-s) :

Zayna : D ayen, d **ayen!** Atah, teblee ...

Irkel : A m-t, **yerr Reppi** d essem! ...

Amyarđ-yennan asefru : A lmunin, Rebbi, di-mkul
elweqt, iga lmunfisa n-el-
eabd-is. **Meeni** nekni s-eleibad, lemer nefrih,
yeçça-yay useggermed. Neqqar k a n : ass-a yerya
llial ! Bezzaf lehwa ! Bezzaf bbedfel, bezzaf ggitij!
Hesst-ed : a wen-đ elikuγ taqsiť.

Yella yiwen yesea haca yiwn emmi-s ; yerna-đ yef-
sebea tullaş. Asmi meqqr emmi-s, ijewj-as. Iga
tameyra tameqrant, ttawsa, sked ansⁱ ur đ-ebbiden
medden ; yecçeç-iten mlih s-wudi ttament, d essmid
d-uylmi. Yebded yel-lyaci d ayen kan. İşerřf ayn
ur nettwaman.

La noce finie, les gens du village se mirent à murmurer entre eux : Il ne nous a pas bien soignés. Il ne s'est pas occupé de nous : l'un a bien mangé et l'autre, non. Il a bien traité les uns et mal les autres.

Quand le fils apprit la chose, il dit à son père : Si tu savais ce que disent les gens ! Notre bourse est vide et ils ne sont pas contents.

Que te dire, mon fils ? répondit le père. Ainsi sont les hommes : Dieu même leur donne tous les jours la nourriture, leur fait tous les jours du bien et ils osent dire qu'Il ne s'occupe pas d'eux : à plus forte raison moi, qui ne leur ai donné à manger qu'un jour.

Bonnes gens, soyez reconnaissants !

Nous t'en prions, Maître des Cieux,

Ne punis pas tes enfants.

Donne-nous, ô Dieu, la bénédiction

Pour tout ce que tu donnes de récolte.

Attendris le cœur des gens,

Pour qu'ils gratifient le pauvre à cause de Toi.

Louons Dieu, les enfants !

Que Dieu donne la bénédiction !

Asmi tefra ~~tameyra~~, ~~at-taddart~~ ar heddren gar-
 asen : Ur ay ~~yecceçç~~ ara ~~mlih~~ ; ur yebdid ara yer-
 ney : wa yeçça, ~~wa wer yeççi~~ ; wa ikubr-it, wa ala.

Akken yesla ~~mmi-s es-bab~~ n-etmeyra, yenna-yas
 i-baba-s : A baba, i la heddren, i la heddren med-
 den : tahriř-~~enney~~ ur teqqim, lyacⁱ ur yefrih...

Yenna-yas : ~~Ammi~~, acu ara k iniy? Akk^a i d el-
 eibad : ~~ig-ella Rebb~~ⁱ i ten yecceççayen kull-ass,
 i sn ~~iheddmen elhir~~ kull-ass, ar la s eqqaren : ur
 ay ~~yehdim ace~~ : awali ead a nekk i ten yecceççen
 yibbass...

A ~~lmuamin~~, ilit d iggad deg yetqirri lhir.

T~~hil~~-k, a Bab igenwan,

Ur tğass^a arraw-ik.

Jeeel, a Rebbi, lbarakka

Di-kra d-efkiđ d errezq-ik.

SSihenn ulawen n-eleibad :

Anyit igellil i-wudm-ik.

Anhemtđ eLh, a tarwa ;

A Rebbi, jeeel elbarakka.



NOTES de l'auteur

1^{er} Tableau (Hiver)

- Salmin yalmin... Cette invocation se dit quand on voit un éclair.
- bu-ferda : maladie qui atteint le petit bétail, (moutons, chèvres);
- ur ay izeggir hedd yel-ljennet : s'emploie pour exprimer un grand regret: Ex.:
Lukanur ecriky ara tahañut nekk ed-leflani, yil¹ ur i y i-zeggir hedd yel-ljennet, si je ne m'étais pas associé avec un tel, ç'aurait été beaucoup mieux pour moi;
- ppi kem yettarran... ou a wi kem yettarran... formule optative: ppi m-t itekksenulac'ehlas, tu mériterais qu'on te l'enlève tout à fait;
- asalu : épaisseur de neige qui recouvre le pied, et au delà;
- a Rebbi, fk-ed ameççim... chanté par les enfants quand la neige tombe.

2^e Tableau (Printemps)

- adyen : le blé, tige et épi;
- irin : grosse gerbe formée par la réunion de plusieurs javelles appelées tadliwin;
- tirni, (pl.: tirenwa) : ligne, front de cueillette;
- a Reppi, teylebd-ay, Seigneur, tu nous dépasses, tu es plus puissant que nous : tu peux nous donner la fraîcheur sans tarder; au reste, excuse-moi de critiquer ce que

tu nous donnes ;

- talehğaht : femme malpropre, peu soigneuse : le terme est vulgaire ;

- yue^a abehri : pour le vannage, il faut une brise légère et qui souffle toujours dans le même sens : elle emporte la paille à quelques mètres de là et laisse tomber le grain sur place ;

- tamyart la d-ğummu : pendant que les bœufs tournent et pendant le vannage, une femme, ou un homme, ramène avec un balai ce qui s'écarte du tas ;

- yummen tirect s-uberņus :

ğummun medden tirect s-uberņus i-wakkn attili lbarakka, ur ğ eggarn ara s-tiğ. Di-tlemmast n-etrect, nnig el-lehnağ n-etberņust, adesbedden tazzert ar lawan iff ara semmren tirect.

On couvre le tas de grain avec un burnous, pour attirer la bénédiction et écarter le mauvais œil. On suspend le burnous par l'encolure à une fourche plantée au sommet du tas, jusqu'au moment de mesurer le grain.

- tegr-ed yis-s etnafa : il fut brusquement tiré de son sommeil. De même : yegr-ed yis-s wağan, (après avoir été longuement malade), il est enfin complètement remis ;

- ĩaca m^a ur d dahin : seulement jusque là-bas ; on peut avoir, avec le même sens : ĩaca ma d dahin.

Conclusion (p.53)

- Ilit d iggaddeg yeğqirri lħir :

On dit en effet : Tarbut teğqirri, wa la leibad : Tarbut yerwan errbeħi, mi ğ terriğ f-elkanun, a d-

yeŧqirri, a d-eŧtarew zziŧ :

Un plat, qui est pénétré d'huile, quand on le met sur le feu, l'huile chauffée ressort elle-même du plat : le plat rend le bien qu'on lui a donné, tandis que l'homme est ingrat.

Yamin^a At-Seedi

Octobre 1953

Traduction : S. Louis de Vincennes

Jelli-s uneggal

Tamacalant n Muc

Numéro 111 du FICHER
— 24^e année — 3^{me} trimestre 1971 —

Abonnement annuel 1971 : 10,00 DA
France : F. 11,25

Rédaction - Administration :
FORT-NATIONAL, Tizi-Ouzou (ALGERIE)

Gérant : J.M. DALLET, P.B.
C.C.P. : Alger 1390.75
